

# QUARTIER Latin

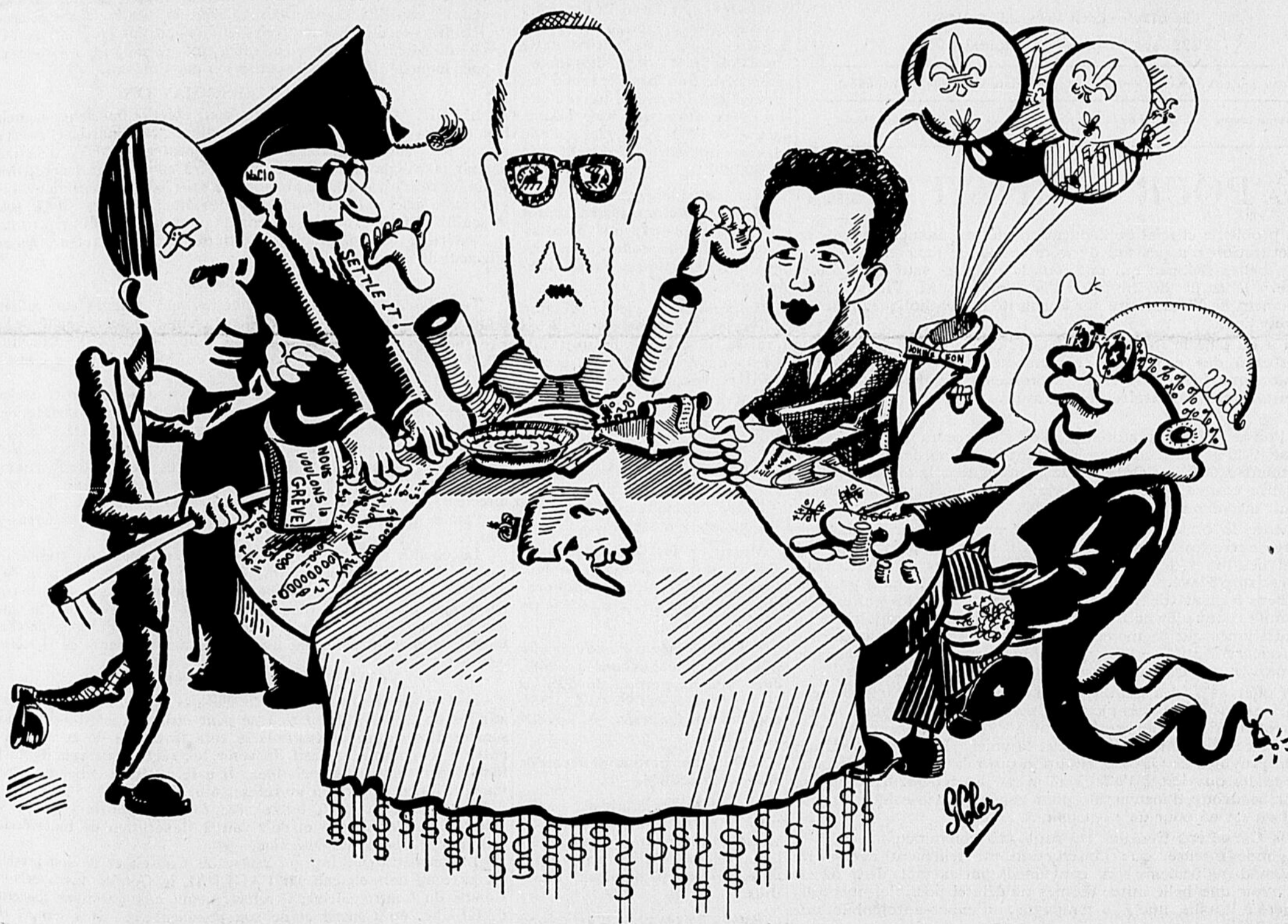
Journal hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1967

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

VOLUME XL—NUMÉRO 6

## SYMPOSIUM CE SOIR



Étudiant carabin, nous comptons sur ta présence ce soir à 8 heures en la salle H'404 de l'Université. Aucune raison, si sérieuse soit-elle, ne devrait l'empêcher d'être là. On y discutera de tes problèmes, de tes affaires.

Ton association de même que les différents comités qui la composent, ont travaillé toutes les vacances et depuis le début de l'année pour tenter de trouver une solution à l'augmentation des taux de scolarité. Leur action se concrétisera ce soir par l'organisation d'un symposium réunissant autour de la même table:

- 1e Mgr Lussier, recteur de l'Université
- 2e M. Paul Guertin, homme d'affaires

3e Me Daniel Johnson, député et adjoint parlementaire du Premier ministre

4e Gérard Pelletier, du monde syndical

5e André Raynaud, professeur d'économie à l'Université

6e Jean-Pierre Goyer, LL.B., représentant les étudiants

Le sujet s'énonce comme suit:

"La participation au financement d'une université de langue française au Québec:

1e de l'étudiant

2e de l'État

3e de la société."

Ce symposium, autant par son sujet d'une brûlante actualité que par les per-

sonnalités qui s'y rencontreront, promet d'être des plus intéressants.

Les organisateurs espèrent que les étudiants rempliront la salle à craquer. C'est pour nous une question d'honneur, une question également de devoir et d'intérêt. Il faut espérer que l'étudiant prouvera au public qu'il s'occupe de ses affaires, qu'il prend au sérieux les choses sérieuses.

Une salle comble serait la preuve que l'espoir en des jours meilleurs réside encore au sein de la jeunesse.

Étudiant carabin: "Occupe-toi de tes affaires!"

# QUARTIER Latin

journal hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

DIRECTEUR.....	JULIEN AUBERT
ASSISTANT-DIRECTEUR.....	GILLES DUGUAY
AVISEUR.....	WILLIAM GAUTHIER MORRIS
RÉDACTEUR-EN-CHEF.....	JEAN PARÉ
CHEF DES NOUVELLES.....	ANDRÉ BROSSARD
40 <sup>e</sup> ANNIVERSAIRE (DIRECTEUR).....	JEAN-PIERRE BLAIS
SECRÉTAIRE À LA DIRECTION.....	CLAIRE MORTIE
RÉDACTRICE FÉMININE.....	HÉLÈNE LORTIE
RÉDACTEURS.....	JEAN COURNOYER LOUISE DÉCARIE ALICE DESJARDINS PIERRE MAGNAN JEAN DIONNE ANDRÉ AUCLAIR
ARTS (CHRONIQUE DU CINÉMA).....	ROLAND BRUNET
(THÉÂTRE).....	MARIE-CLAIRE VERMET
(PEINTURE).....	JEANNE DE LA MIRANDE
CARICATURISTES.....	GUY CLER JEANNE DE LA MIRANDE

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

## NÉ POUR UN P'TIT PAIN

Le problème crucial de l'éducation, de son financement, de sa restructuration n'a pas fini de faire couler de l'encre. On émet de très belles théories qui ont tous les mérites sauf celui d'être réaliste. Il suffit de rappeler l'éditorial de M. Filion sur le financement de l'Université par la charité des catholiques pour en être convaincu.

On a de plus la mauvaise habitude de suggérer des solutions simplistes à des problèmes très complexes. Quelques-uns par exemple s'imaginent que tous les problèmes seraient réglés si la fréquentation universitaire était gratuite. En fait rien ne serait réglé.

Si l'on se réfère aux statistiques on s'apercevra qu'au primaire seulement 30% des étudiants dépassent le niveau de la 7<sup>e</sup> comparative à 60% en Ontario; 25% atteignent la 9<sup>e</sup> année dans le Québec contre 60% en Ontario. La même gymnastique se poursuit aux niveaux supérieurs.

Encore là on a trouvé différentes excuses pour justifier ce décalage entre les deux provinces. On avance par exemple que le coût des livres de \$17.65 pour la 6<sup>e</sup> année et de \$19.75 pour la 7<sup>e</sup> est trop élevé. On critique également la nécessité pour les Canadiens français de gagner plus tôt parce que les enfants de nos familles sont plus nombreux. De plus il semble toujours selon les statistiques que la moyenne de salaire payée dans le Québec est inférieure à celle de l'Ontario. Mais envisagées avec réalisme il est prouvé que ces raisons sont pour le moins artificielles.

En effet 34% des étudiants qui laissent l'école supposément pour les causes énumérées plus haut ne travaillent pas pour autant mais restent oisifs comparativement à 8% en Ontario. La seule raison de cet "absentéisme" scolaire la voici. Il y a une tradition dans la province de Québec, tradition qui m'a souvent été confirmée par des ouvriers à l'effet qu'il n'est pas tellement nécessaire d'avoir beaucoup d'instruction pour gagner sa vie et que de plus quand on est né pour un petit pain... etc.

Nos Canadiens français ne sont pas convaincus, malgré la propagande intense, que l'instruction est tellement nécessaire. Nos Canadiens français sont convaincus par exemple de la nécessité d'avoir une belle auto, dernier modèle si possible, une belle propriété à la ville, une à la campagne, un canot-automobile, une belle télévision, etc., etc.

Quand on pense qu'il s'est dépensé 5 millions seulement en achats de TV depuis 5 ans, quand on pense aux millions lancés sur nos pistes de course et sur les autres pistes, celles de la Commission des liqueurs, on demeure moins convaincu que les Canadiens français n'ont pas d'argent. Jamais on n'hésite pour contracter un emprunt pour acheter une nouvelle auto. Qui est-ce qui emprunterait pour faire instruire son gars?

La solution semble donc en être une d'éducation. Mais on se leurre si on attend quelque chose de réaliste en ce sens. On ne peut d'aucune façon concurrencer les milliards publicitaires américains. L'invitation, les pressions doivent venir comme cela c'est toujours fait, d'en haut. Le gouvernement, l'Etat doit prendre ses responsabilités et mettre de l'avant les mesures que son devoir lui dicte. Lorsque seulement le gouvernement ou les autorités en cause, (je ne parle pas de l'élite, je sais ce que nos penseurs ont fait jusqu'ici), se seront aperçus qu'il y a là un problème crucial à résoudre, un problème de vie ou de mort, alors déjà le plus grand sera fait.

Julien Aubert

## Autour du PRÊT D'HONNEUR

Judi après-midi, a eu lieu, à la Caisse Nationale d'Économie, une Conférence de Presse, sur la 12<sup>e</sup> campagne annuelle du Prêt d'Honneur.

Maitre Eugène Therrien, dans son exposé, a fait ressortir que le Prêt d'Honneur aux étudiants entend répondre d'une manière positive à la récente augmentation des frais de scolarité.

À cette fin, l'on organise dès maintenant une "Grande Visite Étudiante" dans les foyers du Diocèse de Montréal, qui se fera le 25 novembre prochain.

Depuis septembre dernier, il n'est possible d'accorder qu'un prêt sur cinq demandes, pour insuffisance de fonds.

Pour faire de cette visite un succès, il faut que, les étudiants — qui sont les premiers intéressés à l'oeuvre — y répondent en grand nombre. La campagne de souscription lancée à l'occasion de cette "Grande Visite Étudiante" présentera une formule tout à fait nouvelle à Montréal, puisqu'elle ne devra durer que trois heures (de 7 à 10 h. p.m.) et qu'elle devra atteindre l'objectif de \$100,000.

L'on considère que cette formule devrait être efficace auprès des souscripteurs, qui n'entendent parler de cette campagne que durant quelques heures seulement.

Un comité qui a pour fonction d'assurer la participation à la "soirée" des étudiants de l'Université de Montréal, et des écoles affiliées, vient d'être formé. Il comprend:

Paul David, président,

Andrée Simard, responsable des couvents et collèges classiques féminins,

Pierre Pépin, responsable des collèges masculins.

Messieurs les Curés de Montréal, à qui on a demandé leur concours, ont répondu favorablement, dans une proportion de 96%.

Il est intéressant de savoir que 951 prêts ont été accordés à date, dans une proportion de 52% à l'U. de M. De ces 951 prêts, 350 ont été remboursés, à savoir: \$50,000.

Le 20% des prêts sont accordés aux post-gradués.

La totalité des fonds est en circulation; un certain nombre de bénéficiaires poursuivent actuellement leurs études en Angleterre, France, Danemark, États-Unis.

Aucun de ces prêts n'est à fond perdu, généralement, le bénéficiaire rembourse son prêt, sans intérêt et une année environ après avoir terminé ses études.

Nous reviendrons encore sur cette Campagne de Prêt d'Honneur, mais entre temps, je voudrais encore faire un appel aux "poutchinettes" et "carabins" qui possèdent des automobiles, de bien vouloir s'organiser et essayer de se mettre à la disposition des organisateurs, le lundi 25 novembre prochain. En aidant le Prêt d'Honneur, ce sont les étudiants moins fortunés, assis à nos côtés, que vous aidez!

Un chaleureux merci d'avance.

Charles Charrère

## Le journalisme étudiant...

À l'occasion du congrès de l'A.C.U.L.F., nous avons eu le plaisir de rencontrer des délégués de plusieurs universités canadiennes-françaises du pays. Discutant journalisme nous avons été surpris d'apprendre que plusieurs collèges ou universités n'avaient de journaux qu'à l'état embryonnaire. Jamais nous n'insisterons assez sur l'importance d'un organe de diffusion à l'intérieur de chaque communauté étudiante. Le journalisme étudiant est ce qui se fait de plus pur dans la profession. Il est le moyen par excellence, par la teneur de ses articles, de mesurer la maturité d'un milieu, de développer cette même maturité et de susciter à l'occasion de suggestions et de prises de position, un état d'esprit progressif, une volonté d'amélioration constante.

Le "Quartier Latin" pour sa part offre toute sa collaboration aux directeurs de journaux, collaboration qui pourrait se préciser par des échanges d'articles, confrontation d'idées, suggestions réciproques, etc.

Le "Quartier Latin" est à votre service et se fera toujours un plaisir de vous aider de quelque façon que ce soit.

La Direction

## Ce qu'est l'A.G.E.U.M.

Pour répondre à la demande de plusieurs nouveaux et nouvelles, "Le Quartier Latin" publie cet article, qui a pour but de faire connaître ce qu'est l'AGEUM et comment, selon sa charte, elle fonctionne... D'abord, A.G.E.U.M. signifie Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal, c'est-à-dire que les étudiants de l'Université de Montréal constituent entre eux une union qui porte ce nom et pour laquelle ils payent la cotisation que l'on sait.

### BUTS DE L'ASSOCIATION

L'AGEUM, selon sa charte "a pour objet et but de promouvoir le bien général de la communauté des étudiants, tant individuellement que réunis par leurs groupements académiques respectifs". Elle vise à obtenir la collaboration des facultés et à coordonner leurs activités. Enfin, et ce n'est pas là le moindre de ses rôles, l'Association est l'organisme officiel qui représente tous les étudiants, vis-à-vis le public, lorsqu'il s'agit de problèmes étudiants pouvant avoir des répercussions à l'extérieur ou des problèmes extérieurs à l'Université, qui nous affectent de près ou de loin...

### MEMBRES

Tous les carabins et poutchinettes qui paient leur cotisation régulière à l'AGEUM sont considérés comme membres actifs de l'Association... C'est donc dire que celle-ci représente actuellement environ 4,500 étudiants... À la tête de celle-ci, il y a le Conseil de Direction et le Comité exécutif.

Le premier se compose de membres votants, de membres consultants et d'observateurs... Les membres votants du Conseil sont les représentants de chaque Faculté, c'est-à-dire, selon la charte actuelle, les présidents de chaque faculté, à l'exception de quatre: Oka, Médecine Vétérinaire, Musique et Sciences Ménagères; ces quatre facultés sont considérées comme observateurs. Les membres consultants sont les directeurs des comités, l'aviseur, qui est, règle générale, le président de l'année précédente, et l'administrateur dont nous parlerons plus loin...

Le comité exécutif de l'AGEUM se compose du président, du vice-président et du secrétaire, élus chaque année, vers la fin de mars... Le mode d'élection pouvant toujours changer, nous en reparlerons en temps et lieu. Disons cependant que l'an dernier, ils ont été élus par un collège électoral, c'est-à-dire par des délégués de chaque faculté, proportionnellement au nombre des étudiants de chacune de celles-ci.

### COMMENT ELLE FONCTIONNE

Le Conseil de Direction est le seul qui a juridiction sur toutes les affaires de l'AGEUM, et rien ne peut être fait, c'est-à-dire aucune somme d'argent dépensée, sans le vote favorable de ce dernier. Il possède le pouvoir exclusif de voter les règlements relatifs au bon fonctionnement de l'Association. Il a le contrôle entier de tous les fonds et il peut approuver ou refuser tout budget.

Le Comité exécutif, lui, exerce tous les pouvoirs qui lui sont délégués par le Conseil et doit voir à l'exécution de toute décision prise par le Conseil de Direction.

L'administrateur, lui, qui relève du Conseil et de son président, est payé au tiers chacun par l'AGEUM, le Comité des Sports et le Comité du Centre Social; il relève, quant aux questions concernant l'AGEUM, du Conseil et de son président... Il s'occupe, règle générale, de tout ce qui est administration financière de l'Association, soumis en tout au Conseil. Il occupe de plus, le poste de secrétaire permanent de l'AGEUM; et à ce titre, s'occupe de la correspondance exigée par l'exercice de ses fonctions.

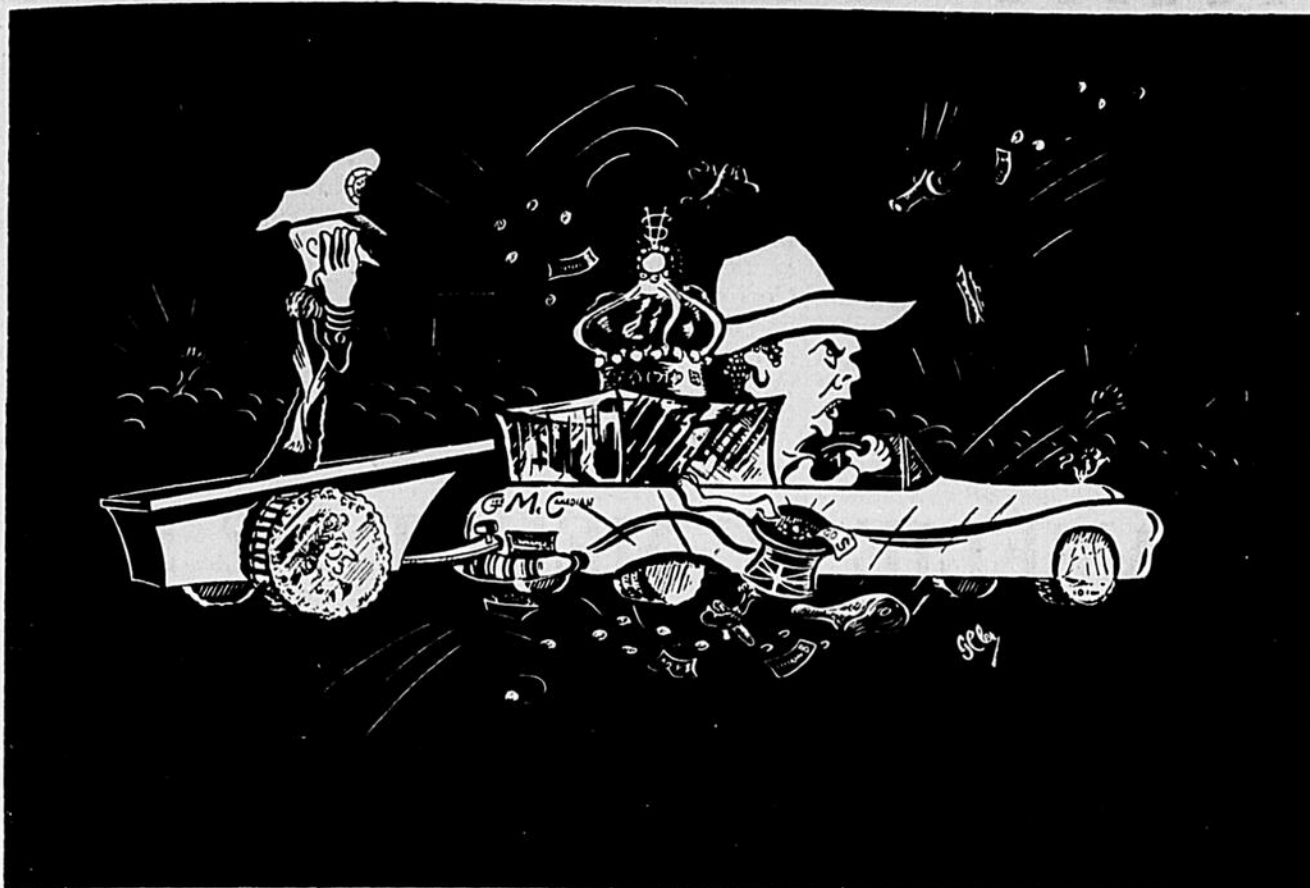
### PROCÉDURE

Les assemblées ou réunions du Conseil de Direction sont convoquées par le (ou la) secrétaire, au moins une fois par mois... Il peut y en avoir plus, selon les circonstances, mais jamais moins... Pendant ces assemblées, on suit les règles du Droit commun des assemblées délibérantes... Tous les membres de l'AGEUM ont droit d'assister aux réunions et, bien qu'en principe, seuls les membres du Conseil ont droit de parole, en pratique tous peuvent parler, avec la permission du président de l'Association...

Sur ces quelques explications brèves, sèches et froides, j'invite tous ceux qui le veulent, à assister à ces réunions (la prochaine a lieu le 21 octobre), et à se rendre compte par eux-mêmes, qu'il y a beaucoup plus de chaleur et d'action que je peux le laisser croire... Et, d'ailleurs, ils verraient aussi, par eux-mêmes, comment leur Association fonctionne et administre leurs affaires.

André Brossard

# VIVE LA REINE ou VIVE LA RÉPUBLIQUE!



Votez

## JEAN DRAPEAU ET SON ÉQUIPE\*

\*Les candidats recommandés par la Ligue d'Action Civique

Liste des assemblées publiques  
à l'occasion des élections municipales  
du 28 octobre 1957

- 17 — Jeudi — 8.30 p.m.  
École Sup. Chomedey de Maisonneuve, 1820 Boul. Morgan.
- 18 — Vendredi — 8.30 p.m.  
École du Jarié, (Cartierville), 12345 rue de la Miséricorde.
- 19 — Samedi — 8.30 p.m.  
École Notre-Dame des Neiges, 5309 Ch. de la Côte des Neiges
- 20 — Dimanche — 8.30 p.m.  
École St-Alphonse d'Youville, 500 est. rue Crémazie.
- 21 — Lundi — 8.30 p.m.  
École St-François-Xavier, 2175 est. rue Rachel
- 22 — Mardi — 8.30 p.m.  
École Ste-Cunégonde, 2515 rue Delisle
- 23 — Mercredi — 8.30 p.m.  
École Notre-Dame de Grâce, 5455 avenue Notre-Dame de Grâce.
- 24 — Jeudi — 8.30 p.m.  
École Supérieure St-Stanislas, 1200 est. rue Laurier.
- 25 — Vendredi — 8.30 p.m.  
École Cherrier, 811 est. rue Cherrier.
- 26 — Samedi — 8.30 p.m.  
École St-Jean de Brébeuf, 2870 rue Dandurand, (Rosemont).
- 27 — Dimanche — 3.00 p.m.  
École Ste-Claire de Tétraultville, 8500 Ste-Claire.
- 27 — Dimanche — 3.00 p.m.  
École Barthélémy-Vimont (Parc Extension), 635 rue St-Roch.
- 27 — Dimanche — 8.30 p.m.  
École de la Mennais, 6510 rue St-Denis.

### RADIO

Le Maire de Montréal  
**Me JEAN DRAPEAU**

ASSEMBLÉES PUBLIQUES — CKVL (850)  
Du 13 au 25 octobre inclusivement, de 8h. 45 à 10h. 45 p.m.  
EN LANGUE ANGLAISE — CJAD (800)  
Mardi, le 22 octobre à 9h. 15 p.m.; Vendredi, le 25 octobre, à 9h. 15 p.m.

### TÉLÉVISION

"Le Maire de Montréal vous parle"  
CHLT-TV — Canal 7 — (Sherbrooke)

Lundi — 10h à 10h. 30 p.m.  
30 septembre et 7 octobre en français.  
Vendredi — 9h. à 9h. 30 p.m.  
4 et 11 octobre en français — 18 et 25 octobre, bilingue.  
Dimanche — 6h. à 6h. 30 p.m.  
13 octobre en français — 20 octobre en anglais.  
Dimanche — 5h. à 5h. 30 p.m.  
20 octobre en français.

## LA LIGUE D'ACTION CIVIQUE INC.

Secrétariat: 4237, rue St-Denis, Montréal 18, Qué.

Téléphone: AVenue 8-9216 - 9217

Sa Majesté la Reine Elizabeth II, Reine du Canada, vient de rendre visite à ses loyaux sujets canadiens. Je n'ai pas précisément l'impression de vous apprendre une nouvelle car, depuis quelques jours, nous en avons eu pleins les yeux et les oreilles de cette fameuse visite: tous les moyens de publicité ont été mis en œuvre pour que ce séjour royal ne passe pas inaperçu.

Et, maintenant que l'euphorie générale s'apaise un peu, regardons-y donc de plus près à cette mise en scène et peut-être serait-il souhaitable d'en tirer quelques considérations, disons, d'ordre général?

Il est indéniable que ce voyage fut bien préparé, orchestré jusque dans ces moindres détails, réalisé à la perfection. Cette femme charmante qu'est la Reine s'est prêtée de bonnes grâces à toutes les exigences de son devoir. En un mot, ce fut un beau spectacle... Mais l'on sait que, chez les Anglais-saxons, ces déploiements sont rarement gratuits! L'anguille sous roche, quelle est-elle? quel but poursuit-on? Car, quand même...!

En effet, les Canadiens ont bien des raisons de se poser des questions, ces voyages ne nous ont pas toujours été des plus profitables. On se souvient que, lors du dernier voyage de nos souverains, le sentiment royaliste avait été si bien moussé que notre pays fut vite et facilement entraîné dans une guerre, aux côtés de la Grande-Bretagne. Évidemment, la situation mondiale ne présente plus les mêmes conjonctures politiques, mais il y a aussi d'autres conditions de changer.

Certains grands empires de notre connaissance qui, voilà quelques années, jouissaient d'une suprématie économique incontestable, commencent maintenant à éprouver des malaises sérieux dans ce domaine vital qu'est l'économie de leur pays. Devrions-nous voir un rapport direct entre la célèbre proposition Thorneycroft et cette visite? Quels sacrifices financiers serions-nous obligés d'accepter?

Par ailleurs, il y a une rumeur persistante voulant que le prochain gouverneur-général du Canada soit un membre de la famille royale. Ce voyage, dont un des buts certains est de fouetter le sentiment monarchique des Canadiens, pourrait peut-être faciliter cette nomination...

Cette dernière réflexion m'amène à parler d'un sujet délicat, qui est le changement dans la forme de notre gouvernement. Je sais que le problème est complexe et je n'ai pas la prétention de le résoudre, mais simplement en repasser quelques données et, peut-être, provoquer une discussion.

Quelle est l'opinion des Canadiens à ce sujet? Des enquêtes Gallup tenues en 1943 et 1947, révèlent qu'en 1943, 49% de la population se prononcent en faveur du statu quo, i.e. garder la même forme de gouvernement; en 1947, cette proportion est baissée à 45%, tandis que la

population en faveur d'une indépendance absolue, i.e. la république, est passée de 24% en 1943 à 30% en 1947. Or, ces chiffres qui ne sont tout de même pas récents, marquaient déjà à cette époque une tendance très nette vers la république; quels seraient les résultats d'une enquête tenue en 1957? Il est difficile de prévoir un tel résultat. Pour ma part, je crois que la tendance républicaine va en s'accroissant, mais dans quelle proportion! Cela reste à voir.

Quoi qu'il en soit, il demeure certain qu'une forte partie de nos concitoyens sont des partisans du statu quo, ceux-ci se recrutent naturellement chez les Anglo-canadiens. La question qui se pose et qui présente en même temps la plus grande objection à tout changement est celle-ci: est-ce qu'il y a des circonstances spéciales pour motiver une telle réforme? Il faut bien avouer que, pour le moment, tout va assez bien dans ce domaine particulier, aucun problème d'ordre majeur ne soulève des difficultés. Or, s'il n'y a rien d'urgent, pourquoi brusquons-nous les choses et risquer ainsi de mettre en danger la stabilité de notre pays en mécontentant une partie de la population?

De plus, et cela est un argument très fort, la couronne pour les Canadiens d'origine anglo-saxonne représente quelque chose de sacré. Clément Brown, dans "Le Devoir" du 14 octobre 1957, rapporte ce propos d'un journaliste de langue anglaise: "la royauté joue dans la préservation de la personnalité anglo-canadienne, le même rôle que, chez nous, la religion catholique a joué dans la préservation de la personnalité franco-canadienne". Ceci est certainement une des raisons profondes qui expliquent pourquoi le Canada est demeuré une entité autonome à côté de son puissant voisin, les États-Unis. Sans doute qu'aujourd'hui les dangers d'une annexion sont bien diminués. Notre pays a grandi, il a acquis de la puissance, sa population s'est élargie mais il n'est certes pas mauvais d'avoir quelques signes distinctifs. Nos concitoyens Anglo-canadiens ont bien compris l'importance de ces particularités et ils y tiennent.

Cependant, cet argument ne doit pas être poussé à l'extrême, car cela devient aussi dangereux. Cette double attraction du Canada vers la Grande-Bretagne et les États-Unis doit se contre-balancer; notre actuel gouvernement tente de rétablir un équilibre qui a été rompu. Cette manœuvre ne doit pas se faire au détriment des Canadiens. C'est M. André Siegfried, je crois, qui, dans son livre "Canada puissance internationale", écrit que notre pays doit avoir un oreiller pour poser sa tête, soit les États-Unis, soit la Grande-Bretagne. Je me demande si le moment ne serait pas venu d'enlever cet oreiller. Être couché, c'est sans doute une position confortable mais vient un temps où il faut se lever. Cet effort requiert quelque énergie mais démontre une attitude beaucoup plus adulte. En outre, il me semble que dans une telle situation, le Canada prendrait plus rapidement conscience de son indépendance et de sa souveraineté.

Certes une semblable modification ne se fera pas sans beaucoup de difficultés. D'un strict point de vue constitutionnel par exemple, il faudra une unanimité des provinces ce qui, je pense, ne serait pas le cas dans le moment. Mais quand sera venu le temps où tout le monde sera d'accord, il y aura bien, soyez-en persuadés, des moyens de contourner toutes les difficultés légales.

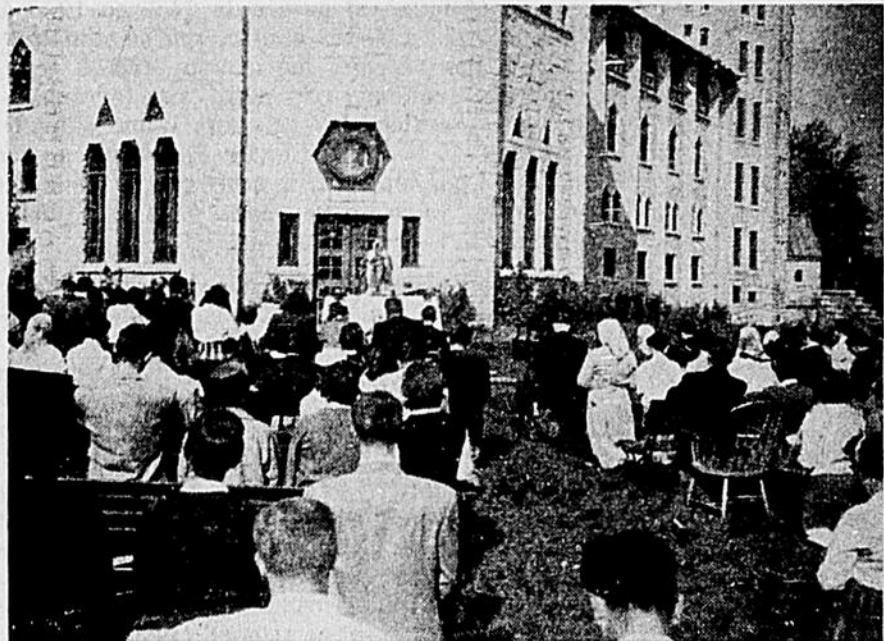
Donc, si nous voulons revoir la question d'une façon très simple: une partie de la population est en faveur de la république, même si ceux-là ne manifestent pas leurs tendances d'une manière aussi spectaculaire que les autres citoyens, partisans d'une forme monarchique dans notre pays. Y a-t-il des raisons absolument impérieuses de provoquer des changements de cet ordre? Pour ma part, et cela semble être l'opinion générale, je réponds: pas pour le moment.

Cependant, il faudra y venir. Même en admettant que ces manifestations de sentiment monarchique peuvent présenter à l'occasion certains agéments pour une partie de la population, je pense que le Canada devra un jour, et dans un avenir pas trop lointain, se passer de cette originalité d'avoir un roi ou une reine. En Amérique cela fait un peu anachronique.

Honi soit qui mal y pense!

Jean Dionne

# SUCCÈS ÉCLATANT DE LA MONTÉE



LA MESSE



LA COMMUNION



LES AGAPES

Partir de bon matin, après un samedi soir bien étiré, demande toujours un gros effort: mais en revenir la tête bourdonnante d'idées et le cœur rempli de souvenirs en est une récompense bien plus grande encore. Voilà l'expression la plus simple de ce qu'ont connu environ 200 carabins et poutchinettes lors de la montée à St-Benoit.

Grâce au dynamisme d'une équipe des Sciences Sociales, le cinquième pèlerinage chez les Bénédictins a pris cette année un cachet particulier: le groupe était imposant, les offices bien présentés et expliqués, le noyau-tage nécessaire bien amorcé par la publicité et la distribution d'un feuillet expliquant le thème, qui avait une certaine tenue. En un mot il y eut un cadre

souple dont l'effet s'est bien fait sentir. S'il y eut quelques insuffisances, elles ne dépendent guère de l'organisation, mais plutôt de facteurs incontrôlables comme le peu de temps mis à la disposition, la nécessité de raccourcir du tiers la route à pied.

L'atmosphère escholère de ce voyage, j'allais dire de ce pique-nique mais il ne faut pas exagérer, a été conservée. C'est-à-dire qu'il y avait, à des degrés différents, chez les participants, une certaine spontanéité qui a donné à toute la journée son cachet. Elle fut une explosion de joie bien carabine laissant à chacun la possibilité de s'enrichir plus "par contact" que par des discussions. La montée à St-Benoit n'est pas le pèlerinage de Chartres et je connais

des gens qui le regrettent. On n'y retrouve pas le même rythme dense, l'effet aussi poussé, la discussion aussi serrée. Voilà pourquoi on propose parfois de modifier la formule, de la rendre un peu plus rigide. Mais si l'apport est différent, il n'en n'est pas moins intéressant. De plus l'amitié est un thème qui se prête bien au caractère actuel de la montée. On y trouve assez de facilité pour que le nouveau qui l'ignore encore ne se sente

pas isolé, alors que celui qui l'a déjà découvert a un peu de temps pour en discuter mais beaucoup plus pour l'exprimer dans la joie.

La température était merveilleuse et qui connaît la région peut deviner la beauté du lac et des collines qui l'entourent. Ceci pour le citadin qui a besoin de changer d'air. Pour le rhétoricien, il y avait un thème magnifique et un bon groupe pour le partager. Pour le liturgiste, il y eut messe, vêpres et complies

et une prise d'habit où il a été possible de connaître la grande bonté du père Abbé (Qui n'a pas apprécié ses quelques remarques aux nouveaux frères?). Enfin et surtout, on pouvait lire une grande joie sur le visage des moines qui faisaient la charité, c'est l'expression la plus concrète que l'on pouvait trouver à l'amitié et elle vaut bien des discussions.

Réal Laliberté

## AMÉLIE SE MEURT DE SOIF

Elle est desséchée, déshydratée. Les deux parois de son magnifique plastron sont collées l'une à l'autre. Elle, aux veines si juteuses après la dernière campagne, n'a plus un seul globule pour redonner vie aux anémiques, aux grands brûlés et aux opérés. Mais Amélie a quand même un sourire en coin et ses pauvres yeux tristes et cadavériques se tournent lentement vers la Montagne. L'Université, la Glorieuse, témoin de si épiques victoires, terrain de la plus rabélaisienne "virée" annuelle d'Amélie, foyer de plusieurs milliers de grosses veines pleines à craquer; c'est en pensant à elle qu'Amélie, rachitique, avitaminée et en décompensation parvient à faire battre par petits coups son immense cœur de donatrice universelle.

Carabins, poutchinettes, administrateurs, professeurs et janissaires lui rendront bien la vie. Chaque année établit de nouveaux records à la Grande Eschole. L'an passé, 2,987 bouteilles avaient été ramassées pour faire gagner à l'U. de M. le trophée Birks (victoire sur McGill), la "Corpuscule Cup" (gagnante des Universités canadiennes) et à Médecine le trophée "Amélie l'assoiffée" (compétition inter-facultés). Durant cette même campagne, Optométrie, les Hautes Études Commerciales et Médecine se sont saignés à blanc pour la cause.

Inutile d'insister sur la

grandeur de l'acte. On ne peut imaginer le nombre de personnes qui furent sauvées ou dont la vie fut prolongée par le sang des Étudiants; des gens dont nous ne saurons jamais le nom, des gens qui pourront vivre...

Des gens qui pourront vivre grâce au don le plus essentiel: le don de ses propres cellules vivantes. Et le tout se fait maintenant sans douleur! Grâce aux nouveaux atouts de la technique de prélèvement, on ne ressent aucun mal, la région ayant été anesthésiée préalablement.

Donc, astique tes veines! La grande Campagne de Sang, la "Danse des Globules" se fera au Hall d'Hon-

neur les 5-6-7 novembre pour les étudiants de la Montagne, le 23 octobre pour Hautes Études et Architecture (aux H.E.C.) et les 24 et 25 octobre dans leurs locaux, pour les étudiants de Poly.

Comme l'année passée, nous aurons deux cliniques continues à la Montagne avec un nombreux personnel afin que tout coule... vite et bien. Chaque classe aura une heure d'assignée pour la saignée et ton conseiller en sera avisé.

Alors, prends des vitamines et, en attendant le plaisir de te tater les veines, je demeure Sanguinairement tien, Guy Geoffroy, Médecine Le Saigneur.

### Initiative de la publicité

Il y a environ dix jours, le comité de Publicité a tenu une réunion de représentants de tous les collèges classiques de Montréal, en vue d'organiser la publicité des activités de l'AGEUM dans les collèges et dans les écoles de gardes-malades... Une dizaine de ces institutions étaient représentées, et seulement deux collèges n'ont pas répondu à l'invitation...

"Le Quartier Latin" tient à souligner à tous cet événement qui constitue un véritable précédent dans l'histoire de l'AGEUM... C'est le premier rapprochement tangible et concret qui s'effectue entre notre Association et les collèges classiques depuis des années, et les organisateurs de cette réunion ont droit à toutes nos félicitations.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que ces séances se multiplient dans l'avenir, afin que nous puissions, d'ici quelques temps, avoir avec les collèges de notre voisinage des relations régulières, amicales, profitables tant pour eux que pour nous, et désirées par tous depuis longtemps.

André Brassard



## Chanceuse!

La prochaine fois que la composition traitera de la question du Schleswig-Holstein, elle sera prête.

Elle sera prête aussi pour le devoir de demain... si cette bouteille de Coke tient son esprit en éveil, comme il le fait pour d'autres gens.



"Coke" est une marque déposée.

COCA-COLA LTÉE

# La conférence constitutionnelle de Londres sur le Nigéria

— 1 —

Au moment même où le groupe canadien visitait le Nigéria, se tenait à Londres une réunion groupant une délégation importante de représentants nigériens venus rencontrer le secrétaire d'état aux colonies pour discuter de questions bien délimitées. Cette conférence en suivait une autre du mois d'août 1953 qui avait été provoquée à la suite d'une crise constitutionnelle survenue quelque temps auparavant et précipitée par la démission de trois ministres, laquelle crise avait mis fin à la constitution Macpherson vieille de deux ans à peine.

Lors de la première conférence de 1953, il avait été recommandé que le Nigéria soit doté d'une constitution fédérative, dans laquelle le gouvernement fédéral serait investi de pouvoirs spécifiques, alors que certains autres pouvoirs seraient tenus concurremment par le gouvernement fédéral et les gouvernements des trois régions, lesquelles conserveraient les pouvoirs dits résiduels.

La nouvelle constitution basée sur ces recommandations fut mise en vigueur en octobre 1954, et il avait été alors convenu entre les parties en cause d'une date ultérieure pour rediscuter la constitution à la lumière de l'expérience acquise, et examiner l'opportunité d'accorder pleine autonomie dans les matières qui relèvent de leur compétence aux trois régions qui composent le Nigéria, — à la condition toutefois que celles-ci garantissent de ne préjudicier en rien à l'exercice du pouvoir fédéral ou rendre son exercice impossible.

C'était, de façon générale, et sans oublier le mémoire conjoint soumis par les délégués relativement à l'obtention de l'indépendance, les questions principales à l'ordre du jour de la deuxième conférence, cette année.

## UNE PREMIÈRE DIFFICULTÉ

L'élaboration du système constitutionnel indique clairement que les trois grandes régions qui s'unissent sur une base fédérative jouiront de l'auto-

nomie interne avant le gouvernement fédéral lui-même.

Ceci dit, une curieuse constatation s'impose.

Bien que les divers partis politiques nigériens semblent parfaitement d'accord et ont comme but ultime de buter l'Anglais hors du pays, et le plus tôt possible, il existe néanmoins entre eux de sérieuses divergences d'opinion qui rendent la question de l'indépendance plus délicate.

La région du nord, à population musulmane, et ayant moins connu de contacts avec la civilisation occidentale, est définitivement moins pressée que les autres à obtenir l'autonomie interne, non pas qu'elle ne la désire pas en fait, mais parce qu'elle craint alors une subjugation à son détriment de la part des habitants de la côte, dont le développement technique et éducationnel est beaucoup plus grand que le sien, et dont l'appartenance tribale est différente aussi. Cette politique est évidemment dictée dans le meilleur intérêt des habitants du nord, mais les observateurs sont d'avis qu'elle ne saurait trop longtemps tenir devant le nationalisme africain.

La région de l'ouest, certainement la plus développée, semble vouloir obtenir à défaut de l'indépendance totale pour tout le pays, à cause de l'attitude des nordiques, du moins l'autonomie régionale; bénéficiant d'une situation privilégiée, comparativement aux autres, elle pourrait encaisser sans trop de difficultés économiques, une sécession éventuelle si celle-ci venait à se produire dans l'avenir.

La région est, dont le parti politique divise l'opinion publique dans la région ouest, et bénéficie d'un certain appui dans le nord, semble plus intéressée à un système fédéraliste puissant et à l'indépendance sur le plan fédéral, qu'à des demi-mesures comme l'autonomie régionale.

Ei l'Angleterre, comme nous verrons, semble vouloir s'assurer de la fermeté de la consistance politique du futur état, avant de quitter le pays.

Alice Desjardins

## AUTONOMIE DES SPORTS FÉMININS

À la suite d'une décision prise par le Comité des Sports en date du 12 septembre 1957, les Sports Féminins sont maintenant considérés comme une association autonome relevant directement du Comité des Sports et non de l'AAUM. Ceci signifie que les Sports Féminins ont maintenant un Comité chargé de prendre les décisions pour la prospérité de cette nouvelle association. Voici les noms des étudiantes qui ne manquent pas de dynamisme et de bonne volonté, et membres de ce nouveau Comité:

Présidente: Françoise Poirier (Réha.).  
Vice-Prés.: Lise Prévost, responsable de l'escrime (Diét.).  
Secrétaire: Marguerite Seney, responsable de la gymnastique (Péd. Fam.).  
Publiciste: Marie-Claire Vermet (Pharmacie).  
Conseillères: Nicole Monette, responsable du ballon-panier (Réha.)  
Marguerite Raymond, responsable de la natation (Diét.).

Représentantes des Facultés: Pharmacie: M.-Claire Vermet  
Diététique: Lise Prévost  
Réhabilitation: Nicole Monette  
Péd. Fam.: Marguerite Seney  
Sciences: Agathe Bourassa  
Imma. Sr: Marie Guibert

Inutile de signaler l'encouragement et la coopération que ce Comité s'attend de recevoir de la part de chacune des étudiantes universitaires, si non, il n'y aurait plus qu'à démissionner et laisser les jeunes étudiantes se contenter de la côte de l'Université pour se délasser.

La natation et le tennis sont maintenant organisés; à nous d'en profiter sans qu'on nous prenne par la main, et trouvons moyen de nous rendre aux endroits indiqués sur les pancartes publicitaires.

Le badminton et l'escrime ne tarderont pas à débiter.

Pour ce qui est du ballon-panier, dont l'équipe est formée et peut encore recevoir quelques adhésions supplémentaires, et des cours de gymnastique, nous n'attendons qu'instructeur et local pour agir. Quoique demandé avec instance depuis mai dernier, les autorités responsables n'ont pu se rendre à notre désir, malgré leur grand dévouement à notre cause (?). Cette question devrait normalement se régler d'ici quelques jours, et les cours débiter dans un avenir très rapproché.

En attendant les développements, surveillons les affiches publicitaires et apportons le support moral de notre présence.

Françoise Poirier,  
Présidente des Sports Féminins

## Littérature religieuse

Le concept de chapelle, de lieu sacré évoque en l'esprit des scènes liturgiques, tout au moins des attitudes d'oraison mentale, d'adoration du T. S. Sacrement. Ce n'est tout probablement qu'en tout dernier lieu qu'à propos d'un lieu sacré l'on songera à la littérature et aux autres techniques modernes de diffusion de la pensée.

Trop d'étudiants, ici à l'Université, croient à tort que leur chapelle favorise l'épanouissement d'une vie chrétienne exclusivement surnaturelle. À tort, car actuellement il existe un service de littérature religieuse qui fonctionne à l'intérieur même de la chapelle. La très grande partie de cette littérature comprend des Encycliques et des Lettres Pontificales.

Ces Encycliques traitent de sujets d'actualité tels le mariage — Casti Connubii, — le communisme — Divini Redemptoris, — la franc-maçonnerie — Humani Generis, — la restauration de l'ordre social — Quadragesimo Anno, — l'éducation chrétienne de la jeunesse et le Corps Mystique.

D'autres Encycliques sont en montre telles "Mediator Dei", "Sacra Virginitas", et très prochainement "Rerum Novarum" et "Miranda Prorsus". Mentionnons aussi des Adresses Pontificales sur des sujets autant variés que le Droit, la Médecine et les Directives Féminines. En dernier lieu il ne faut pas omettre l'"Osservatore Romano" dont quelques numéros sont exposés à plusieurs exemplaires. Le prix est indiqué sur chaque fascicule. René Guilbeault

## La femme et la politique

"La femme doit-elle s'occuper de politique?" Au premier abord, la réponse à cette question ne semble pas compliquée à donner: puisque la femme n'est pas plus bête que l'homme, pourquoi ne ferait-elle pas de politique, elle aussi? Et, pour justifier cette réponse, une foule d'arguments est à notre portée: ainsi, en faisant appel aux bons sentiments des gens, nous pouvons évoquer l'image du couple idéal, où la femme seconde et appuie son mari; véritable Muse de la politique, la femme peut quelque fois inspirer des idées géniales dont l'homme se glorifiera évidemment; et que dire du rôle de la femme au lendemain d'une défaite électorale? Conclusion: il est important que toutes les citoyennes soient au courant des questions politiques du jour.

Malgré cette conclusion, vous n'avez pas encore vu la "queue" de l'article, pour parler comme cet "habitant" dont la vache avait la "conclusion" prise dans la clôture. Car il est un aspect de la question que nous n'avons pas encore considéré: la participation de la femme dans l'arène politique. En partant du principe que la femme n'est pas plus bête que l'homme, nous avons conclu qu'elle devait être renseignée et devait s'intéresser à l'actualité politique. En vertu d'un second principe, que le premier n'exclue pas, à savoir: la femme est moins bête que l'homme, nous concluons qu'elle doit s'abstenir d'entrer dans la bataille, qu'elle doit se tenir loin de la politiciaille.

Depuis le commencement des temps, ce sont les hommes qui ont le monopole de la chose politique: ils gouvernent, ils se font élire députés, ils prononcent les discours etc., etc. . . . Ce sont eux également qui ont inventé les pots-de-vin, les fraudes électorales, les lois antidémocratiques et toutes les petites roulettes attachées derrière le char électoral. Ce sont eux qui ont construit ce labyrinthe, cet édifice monstrueux, trop solide hélas! que seuls le civisme et le sens démocratique pourraient renverser. Les hommes sont les grands seigneurs dans cet univers corrompu, n'allons pas les détrôner.

À la suite de ces quelques considérations, il ne faudrait pas croire que les femmes doivent se confiner à leur cuisine et voir la chose publique uniquement à travers leur frigidaire qui ne sert à geler leurs préjugés que dans le but de les mieux conserver, selon l'expression de madame Gaudet-Smet. Car, sans s'abaisser au niveau des politiciailleurs, la femme peut avoir une certaine influence, soit sur son entourage immédiat, soit même sur les gouvernements, si elle fait partie de ce que les Anglais appellent les "pressure groups".

Il ne faudrait pas croire non plus que politique soit synonyme de pourriture. Il est vrai qu'on connaît certains endroits où on peut, sans se tromper, associer les deux; mais chez les peuples civilisés, la politique peut être un art et une science. Dans ces derniers pays, il existe des femmes députés, et ça ne va pas moins bien pour autant, au contraire.

Il ne faudrait pas croire enfin que tous les politiciens sont des politiciailleurs; il y a des "purs", sincères, malgré tout. Le malheur, c'est qu'il semble exister une force sournoise qui empêche leurs appels de se rendre à nos oreilles: leurs voix seraient-elles trop timides ou trop peu nombreuses?

Après tous ces "il ne faudrait pas croire", que reste-t-il à croire en définitive? Il faut plutôt espérer qu'un jour, le mot politiciaille soit banni de notre vocabulaire. C'est la grâce que je vous souhaite du fond du cœur . . .

Hélène Lortie

## LES DATES DE LA SAIGNÉE

H.E.C. et ARCHITECTURE... le 23 octobre (aux H.E.C.).

POLYTECHNIQUE..... 24-25 octobre (à Poly).

### LES FACULTÉS

DE LA MONTAGNE..... 5, 6, 7 novembre

(Hall d'Honneur).

## LES AMITIÉS UNIVERSITAIRES

Peut-être certains de nos nouveaux carabins ignorent-ils encore l'existence de cette organisation qu'on nomme: Amitiés Universitaires? Il s'agit d'une organisation indépendante et autonome, fondée et régie par les étudiants; elle a complète liberté d'action et relève en dernier ressort du directeur des relations extérieures.

L'organisation se compose d'un conseil comprenant une dizaine de membres et d'un président de nationalité canadienne. Le conseil adopte les mesures proposées par ses membres après vote majoritaire, au cours de réunions fixées par le président. L'organisation veut s'occuper des étudiants étrangers à l'université même en leur permettant des contacts plus étroits entre eux et aussi avec les autres étudiants.

Le conseil a libre choix de son programme, pourvu qu'il réalise son but. L'an dernier, il a présenté: des conférences, des films,

un cocktail, une soirée de folklore internationale et une partie de sucre. Cette année, le programme sera dans la même ligne, mais nous tenterons tout notre possible pour le rendre encore plus intéressant pour nos confrères étrangers.

Je souhaite la bienvenue à tous ceux qui sont intéressés à ce mouvement humanitaire. Je rencontrerai ces personnes (garçons et filles) le lundi 21 octobre, à 12h. 30 au local 608 au Centre social.

Le président de cette année: Normand Duval

À l'étudiant désireux de monter une bibliothèque particulière R. A. et LILIAN DAVIES offrent leurs services et leur expérience: Livres spécialisés, toutes langues, tous sujets.

Sur rendez-vous seulement 4559 Harvard — EL. 2494 Conditions faciles aux étudiants

# VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE CÉRAMIQUE ET DE SCULPTURE



Oeuvre en plomb de John Ivor Smith: "Tête".

← Un chef-d'oeuvre d'Anne Kahane: "Délégation". Cette sculpture fait partie de l'exposition Céramique-Sculpture tenue actuellement dans le Hall d'honneur de l'Université de Montréal, sous les auspices de la Société Artistique de l'AGEUM. L'exposition durera jusqu'au 3 novembre 1957.

Mardi soir dernier avait lieu dans le Hall d'entrée de l'Université, le vernissage de l'exposition de Céramique et de Sculpture, organisée et présentée par la Société Artistique de l'AGEUM. C'est d'ailleurs la deuxième exposition du genre que présente, aux étudiants et au grand public, notre Société Artistique, la première ayant eu lieu l'an dernier. Sans vouloir faire de critique de cette exposition, ne me considérant pas juge en cette matière, je voudrais simplement souligner à tous les carabins et poutchinettes que cette exposition, qui groupe quarante sculpteurs, céramistes, joailliers, orfèvres et émailleurs de la province de Québec, parmi lesquels des noms aussi connus que Cartier, Vermette, Derome, Delrue, Iliu, etc. . . . , vaut la peine d'être vue, sérieusement et avec soin.

Le vernissage devait avoir lieu sous la présidence de M. Lucien G. Rolland, qui est d'ailleurs président du Comité d'honneur de la Société Artistique. Malheureusement, celui-ci n'avait pu se rendre; cependant, on remarquait dans la foule plusieurs membres de ce Comité d'honneur, dont M. Robert Élie. Dans cette foule qui discutait, échangeait ses impressions, circulait à travers les montres très bien agencées, on voyait, comme il fallait d'ailleurs s'y attendre, plusieurs de nos artistes, barbus ou non, qui critiquaient, discutaient, ou admiraient telle ou telle oeuvre.

## «L'OMBRE D'UN HOMME»

Le Cinéma Universitaire mettra à l'affiche samedi soir le 19 octobre, la version française de l'oeuvre plusieurs fois primée du réalisateur anglais Anthony Asquith, "The Browning Version", ou l'"Ombre de l'Homme".

Ce titre français du film est très révélateur, car c'est exactement ce que l'on nous montre dans ce film, l'ombre d'un homme. La vie de Andrew Crocker Harris, professeur de Lettres dans un collège anglais, n'a été qu'une suite ininterrompue d'échecs, échec professionnel par ses élèves qu'il n'est jamais parvenu à intéresser, échec conjugal avec sa femme qui le déteste et qui va cher-

cher ailleurs des satisfactions qu'il ne peut lui procurer, enfin échec matériel par cette retraite qu'on lui refuse et qui le contraint à vivre d'un traitement plus que modeste.

Tous ces coups du sort, Crocker Harris les a assimilés petit à petit, puis acceptés. Il a perdu et il le sait. Il n'est plus que l'ombre de lui-même. Est-ce que tout est vraiment perdu cependant? Non, puisqu'un élève vient lui avouer avoir été extrêmement intéressé par le texte d'"Agamemnon" qu'il traduisait et lui offre en guise de reconnaissance un exemplaire de la version de R. Browning de la tragédie d'Eschyle. C'est alors que l'impossible se produit et que l'homme désabusé et amorphe retrouve tout au fond de lui-même une raison d'espoir.

Michael Redgrave interprète à merveille ce rôle du professeur anglais antipathique et froid, qui lui a valu le prix de la meilleure interprétation au Festival de Cannes de 1951.

Ce film a en outre remporté le prix pour le meilleur scénario, au même festival.

À l'auditorium de l'Université de Montréal, samedi le 19 octobre à 8h. 30, sous les auspices de la Société Artistique des étudiants de l'Université de Montréal.

Service d'autobus.

## Jacques Beaudry dirige un concert

Mercredi soir dernier, le 9 octobre, de nombreux étudiants de l'Université profitaient d'une occasion plutôt unique, et assistaient en ce soir de la danse des "cassés", au concert symphonique des "cassés". Ce concert gratuit était présenté par l'Université de Montréal en collaboration avec la "Guilde des musiciens". La salle du Plateau était comble, et l'on pouvait compter nombre d'auditeurs debout, nombre d'autres assis dans les allées du balcon.

Le programme comprenait l'ouverture Iphigénie en Aulide de Gluck, la Huitième symphonie de Beethoven et la Cinquième de Tchaikowsky. Ces trois oeuvres

relativement connues sont susceptibles de mettre en valeur le sens mélodique et rythmique d'un chef d'orchestre. Ces deux qualités, Jacques Beaudry les possède à un degré aigu, et l'auditeur était frappé par la précision dans les attaques, la souplesse dans les lignes mélodiques et le dynamisme de l'ensemble.

Les membres de l'Orchestre symphonique de Montréal ont prêté un concours précieux à leur vigoureux chef, et le succès de ce concert est la résultante d'une compréhension profonde entre chef et musiciens, et d'une certaine télépathie entre artistes et auditeurs. Michelle Tourillon

## «Carabins en Ondes»

Je me suis levé, samedi dernier, pour écouter ce qui en somme est notre programme, à l'antenne de C.J.M.S. On nous a présenté des entrevues dans le style "Carrefour". À ce sujet, si à la télévision on tolère assez bien que les gens improvisent dans ce genre d'émission, cela n'est plus endurable à la radio. Je préférerais de beaucoup que le texte soit préparé et suivi. À la télévision, nous pouvons nous distraire avec l'image et les détails qu'elle nous apporte mais non pas à la radio surtout lorsque nous voulons écouter et non pas seulement entendre.

Je me demande aussi à qui s'adresse le programme. Si c'est aux seuls étudiants, d'accord, mais il faudra en parler pour que plus de nous l'écoutent. Si

nous voulons nous adresser au grand public, il sera bon, je crois d'apporter une note de fantaisie.

Les responsables de l'émission seront d'ailleurs d'accord avec moi pour admettre qu'il y a place à des idées nouvelles, à des additions même à leur équipe. Il y a infiniment de talents à l'Université, il y aura place pour tous ceux qui voudront profiter de "Carabins en Ondes", mais là comme ailleurs l'offre dépasse la demande.

Fasse cependant que la voix de l'Université ne devienne ou ne demeure pas la "voix qui crie dans le désert". C'est à chacun de nous d'y voir.

À BON ÉCOUTEUR, SAMEDI, 11 HEURES.

D.V.

La salle et les invités, un peu froids au début, furent vite animés par la champagnette que les garçons de table (membres de "La" Faculté) distribuaient à profusion. Cependant, et heureusement, on peut dire, à la gloire des organisateurs de cette soirée, qu'il n'y eut aucun abus et aucun accident du genre de ceux que l'on avait rencontrés l'an dernier.

On ne peut passer sous silence, non plus, l'admirable travail fait par ceux qui ont préparé le montage, oeuvre d'un groupe d'étudiants d'Architecture, et de Pierre Hémon. Enfin, ce fut une soirée tout à l'honneur de ce dernier et de tous ceux qui l'ont aidé à réaliser cette exposition, à l'honneur également de la Société Artistique et de toute l'AGEUM.

A.B.

Téléphone: WE. 2-3135



2055, rue Favard

Montréal 22

RE. 1-6249

## RESTAURANT MONACO

Situé à quelques minutes de marche de l'Université

Le rendez-vous préféré des étudiants

Prix spéciaux aux étudiants

5273 Côte-des-Neiges



## «LE BON DIEU SANS CONFESSION»

Un film sans âme

Par son œuvre aussi abondante que variée, Claude Autant-Lara se place aux premiers rangs des réalisateurs français. Une technique parfaite et des interprètes au tempérament dramatique sûr, voilà sans doute le secret du succès que ses films rencontrent depuis vingt ans.

«M. Dupont est mort» tel est le titre du roman de Vialar sur lequel Autant-Lara a basé son film, «LE BON DIEU SANS CONFESSION». Derrière son cercueil qui traverse Paris, les proches de M. Dupont revivent par la pensée les principaux événements de son existence. Il y a là sa femme qui n'a jamais su sacrifier ses préjugés de classe et lui apporter un peu de vraie tendresse. Il y a son fils épris d'absolu et qui le juge sévèrement. Il y a sa fille qui est la seule peut-être à l'aimer, mais qui, froidement, s'abandonne à ce qu'elle appelle son destin de femme et devient enceinte. Il y a son associé Varesco qui l'a trahi. Il y a

surtout Janine Fréjoul qui, pendant des années, lui a joué la comédie de l'amour pour sauver son propre foyer financièrement menacé. Des années de duperie où, sans malice, presque naïvement, mais sans jamais se donner, elle a su faire durer le mensonge de sa tendresse. «C'est à elle qu'on aurait donné le *Bon Dieu sans confession*».

Le récit commence avec l'enterrement de M. Dupont et se construit à partir des confrontations successives de ses intimes. Le défunt est vu objectivement par chacun, mais jamais de l'intérieur. Il en résulte que, malgré le jeu magnifique de Vilbert, son personnage ne nous touche pas. En M. Dupont, l'homme nous échappe. Mais à mesure que l'histoire se déroule, notre malaise s'accroît. On sent bientôt qu'au manque de profondeur psychologique qui nous fait regretter l'aspect trop schématique des caractères, s'ajoute un défaut qui, lui, tient beaucoup plus intimement à la personnalité du

réalisateur et qui affecte toute son œuvre. Je veux parler de l'absence d'âme qui caractérise la plupart de ses films. Après avoir vu LE BON DIEU SANS CONFESSION, il nous reste à la gorge un goût de cendre. Le monde qu'y décrit Claude Autant-Lara est un monde vidé d'espérance, d'enthousiasme, de toute foi. Il manque à ce film la foi en Dieu ou, au moins par défaut, la foi en l'homme. C'est une grande tristesse...

Claude Autant-Lara est peut-être, parmi les hommes de cinéma français, celui qui a sur la vie la réflexion la plus amère. (Le problème de Clouzot est autre.) Toute son œuvre est une mise en accusation des préjugés de castes, des impératifs de la morale bourgeoise. Dans le BON DIEU SANS CONFESSION, il met en procès une famille, une époque, une génération. Il confronte les êtres et, après les avoir dépouillés, mis à nu, vidés, il les condamne irrévocablement: M. Dupont, égoïste et naïf, Janine Fréjoul, calculatrice et perfide, les enfants, ingrats et trop satisfaits d'eux-mêmes.

Claude Autant-Lara dressé contre toute forme de préjugés ne reconnaît qu'une valeur, l'amour. Or, il crève les yeux que LE BON DIEU SANS CONFESSION est une œuvre sans amour et que la thérapeutique qu'il y emploie est sans humanité, donc stérile.

Roland Brunet



## Peintures d'André Jasmin

Lundi dernier avait lieu le pré-vernissage des peintures d'André Jasmin.

Cette exposition se terminera samedi le 19 octobre à la galerie Denyse Delrue, rue Crescent, à Montréal.

Au premier coup d'œil, c'est une véritable féerie de couleurs... Le peintre, André Jasmin, expose vingt toiles dont voici quelques titres: «Grille ensoleillée», «Caverne lumineuse», «Langues de feu», «L'Oiseau orgueilleux», «Racine lumineuse», «Signes célestes», «Étoile du matin», etc. etc... Ce sont là tous des sujets très vivants (très illuminés).

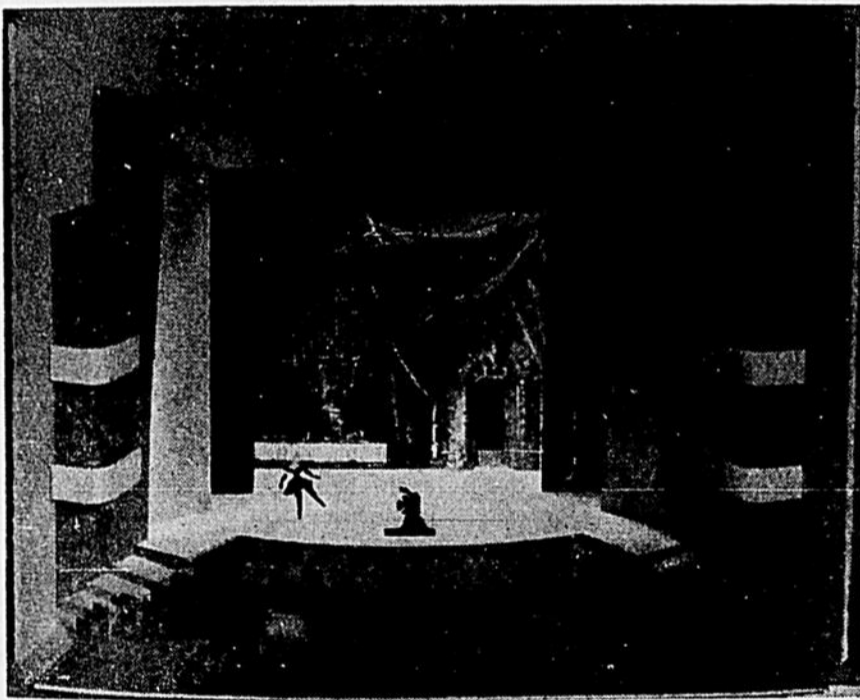
Notre photo montre une de ses toiles «Chant du matin». Il y a dans cette peinture un éclat particulier; c'est quelque chose qui éveille. Les couleurs très douces à l'œil, sont magnifiques.

Le jeune artiste affirme: «Je ne commence jamais un tableau avec une idée précise; c'est ce qui fait l'intérêt, l'intrigue et le mystère de l'art».

À mon sens, je crois qu'il ne faut surtout pas commettre en peinture la même erreur que l'on commet en musique: essayer de comprendre plutôt que de se laisser charmer par l'agencement, la disposition et la beauté des coloris de la peinture abstraite.

Jeanne de Lamirande

## La nouvelle scène de la «Comédie Canadienne»



Maquette de la future scène de la Comédie Canadienne

La nouvelle scène du «Théâtre de la Comédie Canadienne» n'aura pas seulement belle et élégante allure, mais elle jouira en plus d'une flexibilité technique exceptionnelle, comme on peut le constater par la maquette ci-dessus.

En collaboration avec l'architecte André Blouin, Gratin Gélinas a mis au point un dispositif scénique qui offrira aux metteurs en scène et aux comédiens un ensemble de moyens techniques que ne présente peut-être aucun autre théâtre.

En effet, sans perdre aucun des avantages de la scène conventionnelle où l'action se déroule derrière le proscenium, le plateau de la Comédie Canadienne pourra se transformer facilement en

une scène ouverte «à la Stratford», grâce à une avant-scène d'une profondeur de douze pieds et d'une largeur de quarante pieds. Cette avant-scène aboutit à deux pistes latérales avec gradins qui permettront aux interprètes des entrées et des sorties en avant du rideau et d'où jailliront des sources d'éclairage d'un inestimable intérêt. De plus, un escalier et des trappes donneront accès à la scène directement du sous-sol de la salle.

L'avant-scène elle-même pourra, au besoin, être abaissée et faire place à une fosse d'orchestre assez vaste pour loger cinquante musiciens.

«Cette flexibilité scénique, que ne possède à ma connaissance aucun théâtre de New-York ou de Paris», souligne

M. Gélinas, «ouvre des horizons neufs à l'imagination du metteur en scène et devrait conduire à des conceptions théâtrales encore inexplorées.»

«Notre but», explique le directeur de la Comédie Canadienne, «est de donner aux jeux de lumière toute l'importance qu'ils devraient avoir au théâtre où l'éclairage peut non seulement mettre le décor en valeur mais encore le remplacer parfois avec avantage. Là encore, le metteur en scène qui travaillera chez nous, que ce soit pour la comédie, l'opéra, le ballet ou le théâtre d'avant-garde, verra toute une gamme de possibilités nouvelles mise à sa disposition.»

Le théâtre lui-même, complètement à l'épreuve du feu et jouissant d'une acoustique impeccable, sera climatisé et aura une capacité de 475 fauteuils à l'orchestre et de 360 au premier balcon; quant aux 400 sièges du deuxième balcon, ils seront offerts au public à un prix inférieur à un dollar. On pourra donc y voir les spectacles de la Comédie Canadienne pour le prix d'un billet de cinéma de quartier.

«Nous poursuivons les travaux le plus rapidement possible», ajoute M. Gélinas, «et grâce à la généreuse collaboration du Gouvernement provincial et de la Brasserie Dow, nous espérons pouvoir bientôt offrir au public de Montréal, un théâtre vraiment digne de lui.»

## LE CONCERT SZIGETI REMIS

Comme plusieurs le savent déjà, le concert qui devait être donné jeudi soir prochain, dans l'auditorium par le célèbre violoniste de réputation internationale, Josef Szigeti, n'aura pas lieu, pour des raisons incontrôlables, sinon inconnues... Cependant, ce concert, qui fait partie de la série de six concerts présentés par la Société Artistique, sera donné le 14 novembre. Donc que tous les abonnés en prennent note...

## STENO-DACTYLO BILINGUE

OFFICE DE BIOLOGIE

\$190.00 à \$200.00 PAR MOIS

3 ANS D'EXPÉRIENCE REQUIS

Tél. REgent 7-6501

CHA  
CHA  
CHA

## APPRENEZ LE

Dix différents pas de base pour le Danseur et la Danseuse, expliqués et illustrés d'une façon simple, claire et graduelle. PRIX: \$2.00. Méthode rédigée par R. M. Malaket, directeur du studio et membre diplômé de la DANCE MASTERS OF AMERICA.

Adressez votre commande au  
**STUDIO DE DANSE DON ROLUNDA**  
565, rue St-Jean, Québec 4, Qué. — Pas de C.O.D.

SEUL  
CHEZ  
VOUS

CHARLES LAFONTAINE À LA MAIRIE...



## La Saignée et les trophées en jeu

### LE TROPHÉE BIRKS

compétition contre McGill (toujours gagnée par l'U. de M.)

### "CORPUSCULE CUP"

compétition interuniversitaire canadienne (gagnée en '56 par l'U. de M. pour sa première entrée au concours)

### "AMÉLIE L'ASSOIFFÉE"

compétition inter-facultés. Gagnant '56: Médecine.

une **Dow**?

**Dow**

**D'accord!**

Où règnent gaieté et franche camaraderie, la Dow est toujours servie!

**Dow**

Emportez-en à la maison

SEULE LA BIÈRE DOW EST CLIMATISÉE

N7F

## TRIBUNE LIBRE

Chacun d'entre nous a vu à une période ou à une autre de sa vie, des petits garçons désireux de porter des costumes de base-ball ou de hockey. Ainsi vêtus, les petits hommes s'imaginent être de grands joueurs. Cette fixation à une idole se comprend chez les jeunes, mais lorsque la même chose se reproduit à l'Université, on peut se demander à bon droit s'il ne s'agit pas là d'un déséquilibre alarmant. (Cf. Règlement obligeant d'être vêtu en blanc pour jouer au tennis.)

Malheur à toi, mon vieux, si tu as dans la peau quelques grammes de trop de mélanine. Car alors ton teint noir t'interdira l'entrée du tennis. Malheur à toi, si habillé en blanc, tu tombes sur les courts. Car alors, tes culottes et ton chandail devenus noir poussiéreux te vaudront l'exclusion du tennis. Et enfin malheur à vous, messieurs des communautés religieuses avec vos soutanes noires. Car sur les tennis de l'Université de Montréal, hors du blanc point de salut.

Je trouve étonnant que l'on ait fait un règlement aussi anti-démocratique. Et je suis incapable de comprendre que l'on fasse appliquer un tel règlement. Et surtout que l'on ne vienne pas nous vomir au visage qu'un tel règlement existe dans d'autres endroits. Nous nous en foutons. Tout ce qui nous importe c'est de nous délasser comme bon nous semble (dans les limites de la morale). Que l'on force les couventines à porter des costumes standards, ça peut se comprendre un peu. Mais que l'on nous force à nous habiller en blanc pour jouer au tennis à l'Université de Montréal, voilà de quoi donner la nausée à n'importe quel étudiant digne de ce nom.

Que ceux qui ont fait un règlement aussi stupide aient un peu leurs facultés intellectuelles pour considérer ce problème. Ils pourront alors se demander la part de snobisme et la part d'infantilisme à la base d'un tel règlement. Que l'on demande aux représentants de l'Université dans les matchs de tennis de s'habiller en blanc, d'accord. Ils ont alors une mission qui revêt un certain caractère officiel. Mais de grâce qu'on laisse le "poulo universitaire" se délasser librement dans une Université libre. Et les jeunes vierges du tennis, eh bien qu'ils continuent à jouer habillés en blanc. Chacun trouve satisfaction où il le peut.

Claude-M. Boyer  
Méd. III



M. Jacques Richer a été nommé secrétaire du Ministre Fédéral des Mines: Faudrait-il voir des rapprochements entre ce fait et l'attitude de son papa, Léopold?

\* \* \*

Il faudra avertir les étudiants de Pharmacie de se préparer du "sirop de calmant" avant d'aller au restaurant Rockliffe... Ca éviterait des engueulades...

\* \* \*

Il y aurait en Médecine un nommé A.D., ancien "Monsieur Étudiant" à Ste-Thérèse, et qui se serait vanté publiquement de pouvoir gagner le concours "Monsieur Quartier Latin" s'il y en avait un.

\* \* \*

Le premier Ministre Diefenbaker aime tenir les rênes...

\* \* \*

Le "Carabin" organe officiel de Laval, a eu le front de se vanter d'avoir été le seul journal étudiant présent au congrès de l'ACULF. Erreur, l'organe officiel du beu s'y trouvait également... De plus, messieurs, quand vous donnez un compte rendu d'un congrès, évitez, nous vous en supplions, la fatuité et l'erreur grossière.

\* \* \*

Le beu veut participer à la Danse des Globules: question de donner du sang de beu à ceux qui sont vaches.

\* \* \*

Oh! horreur, O cannibalisme! Le beu vient d'apprendre qu'au nouveau cafétéria du Centre, on sert du steak de beu...

\* \* \*

Le Centre Social, c'est tellement beau que c'en est gênant pour le Beu qui devra se faire "shiner" les sabots à chaque fois qu'il devra y entrer...

\* \* \*

Devant le déploiement grandiose de l'entrée du Centre Social, sur la rue Maplewood, un carabin s'est écrié: "C'est une entrée limousineuse!..."

\* \* \*

Ceux qui devaient entrer à l'Université par la porte de Médecine ont dû apprendre, ces derniers temps, leur acte de contrition... En effet, des ouvriers étaient en train de refaire les joints de notre vieil hôpital universitaire et personne ne pouvait dire quand un morceau de brique était pour nous tomber dessus...

\* \* \*

Un autre exemple du style Casaubon? Sur le boulevard Mt-Royal, au haut du grand escalier d'honneur du Centre Social, la chaîne du trottoir est plus élevée que le trottoir lui-même...

\* \* \*

Le Beu aimerait connaître la définition exacte de ce que certains carabins appellent un "baby doll party"... Ce n'est certainement par un "party dull"...

\* \* \*

Lors de l'ouverture de la campagne électorale de la Ligue d'Action civique, dimanche soir dernier, on pouvait remarquer dans l'assistance un fort contingent d'étudiants et même d'étudiantes de notre Université... Il y avait des bleus, des rouges, et des chamarrés...

\* \* \*

Ces derniers ont eu l'occasion, pour ne pas dire l'heureuse chance, d'entendre et de voir notre Bossuet canadien... Zéon Patenaude...

\* \* \*

Dans le grand salon du Centre Social, sur le théâtre, on peut voir une peinture moderne qui ressemble beaucoup aux résultats d'une beuverie...

\* \* \*

Le journal "La Réforme" rapporte que l'un des nombreux journaux humoristiques parisiens, lorsqu'il est à court d'articles drôles, reproduit textuellement les éditoriaux de Louis-Philippe Roy sans commentaires...

\* \* \*

Le lancement du nouveau satellite artificiel a eu des répercussions même dans les facultés les plus conservatrices et traditionalistes... Ainsi le Droit inaugurerait bientôt un cours de Droit Interplanétaire...

\* \* \*

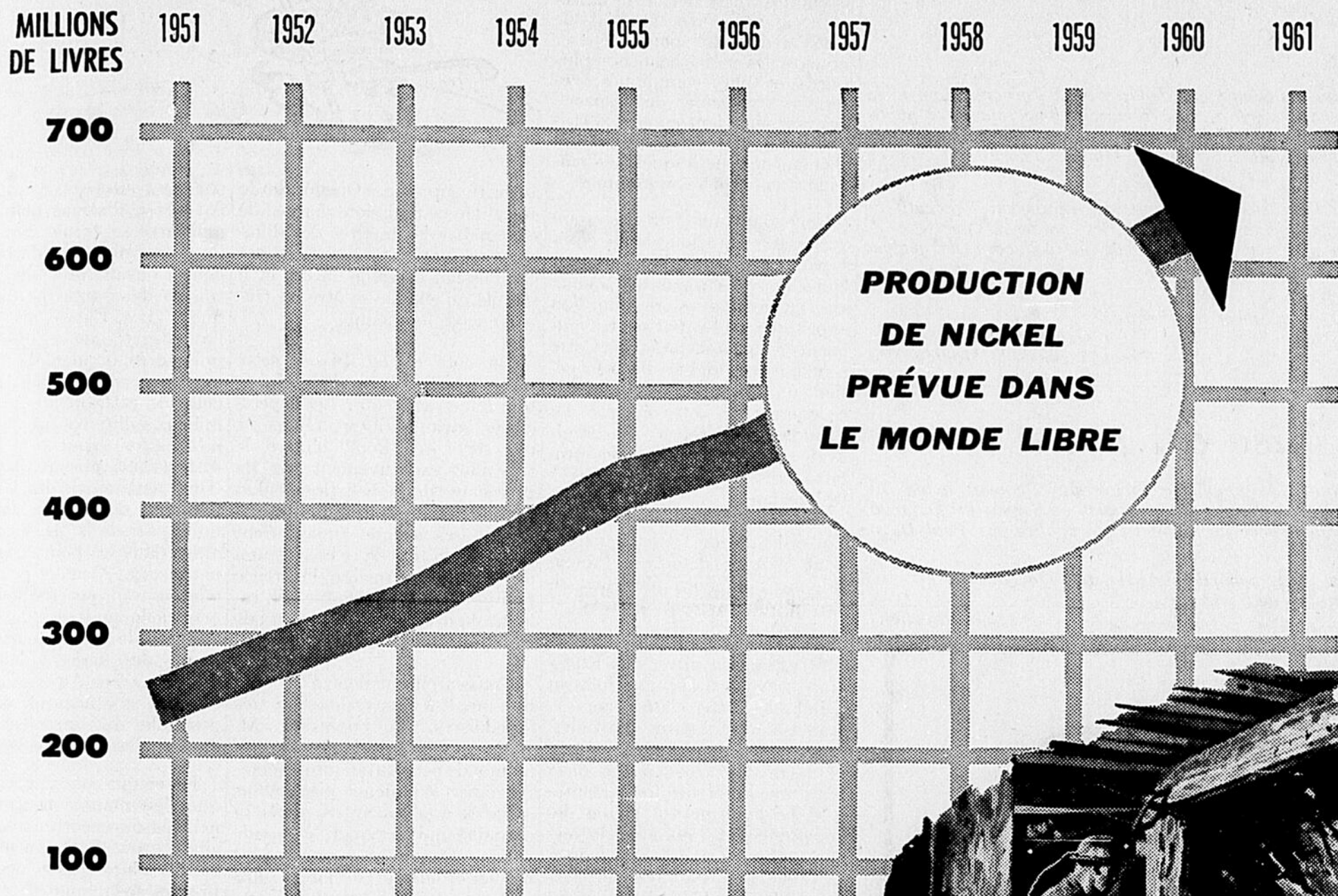
D'ailleurs, à quand le prochain Club des Relations Interplanétaires?...

# SYMPOSIUM CE SOIR

EN H'404 - À 8 HRES

*Les recherches de l'Inco, sources de richesses pour le Canada*

# L'industrie du nickel augmente encore de 50% sa capacité de production



**Grâce à la nouvelle expansion de l'Inco au Manitoba, les producteurs du monde libre prévoient pour 1961 un rendement de 650-675 millions de livres par an — soit 130% de plus qu'en 1951**

En 1951, l'industrie du nickel du *monde libre* a produit 290 millions de livres de ce métal.

L'année dernière, l'ensemble de la production a établi un nouveau record en atteignant 450 millions de livres.

Ceci représentait une progression de plus de 50% en cinq ans. Après qu'on eut pourvu, par priorité, aux besoins vitaux de la défense et au renouvellement des stocks du gouvernement, l'excédent de production fut absorbé par l'industrie.

#### **Les nouveaux développements de l'Inco permettent de fixer un nouvel objectif**

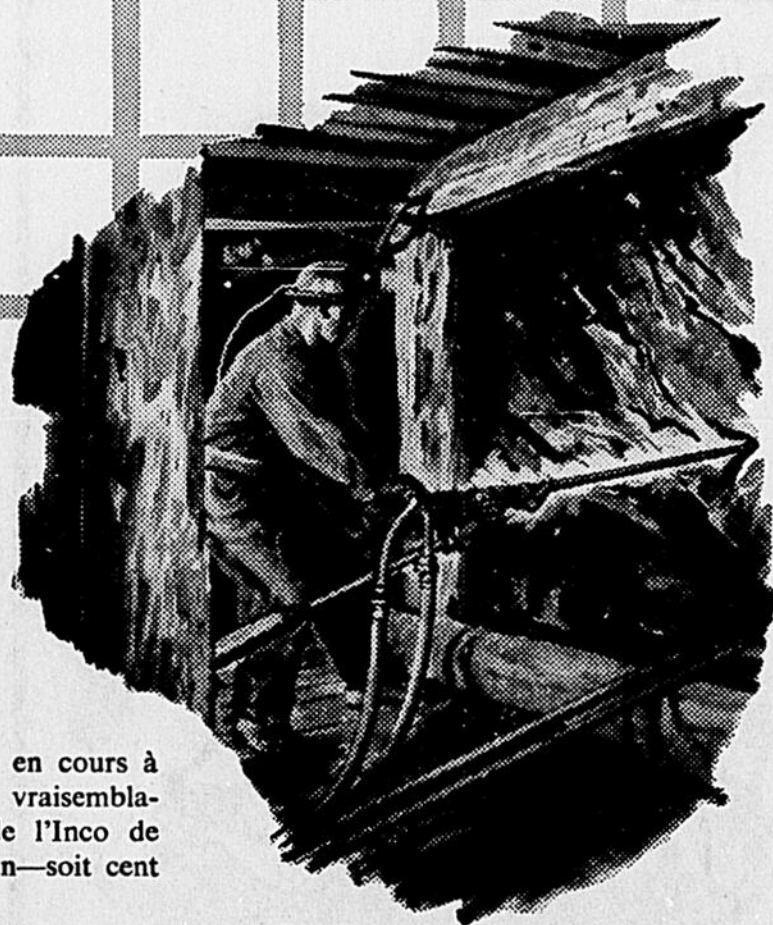
A l'heure actuelle, après des années d'explorations, Inco active la construction de ses nouvelles installations minières du Manitoba—créant ainsi dans le nord de la province un centre important de pro-

duction de nickel.

En 1961, ces mines et les expansions en cours à Sudbury, dans l'Ontario, permettront vraisemblablement à la production de nickel de l'Inco de s'élever à 385 millions de livres par an—soit cent millions de livres de plus qu'en 1956!

Etant donné l'augmentation constante de la capacité de tous les *producteurs du monde libre*, pendant les quatre prochaines années, on peut prévoir que la production de nickel atteindra de 650 à 675 millions de livres par an, chiffre encore jamais atteint.

En prévoyant pour 1961 une capacité de production de plus du double de ce qu'elle était en 1951, et en raison de la continuation des recherches et de la poursuite des prospections, on peut dire que ceux qui font usage du nickel sont assurés de pouvoir disposer dans l'avenir de plus grandes quantités de ce métal.



La brochure, de 68 pages, intitulée "The Romance of Nickel" (en anglais seulement) sera envoyée gratuitement sur demande.

**THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED**  
25 OUEST, RUE KING, TORONTO

Fournisseurs de: nickel Inco, alliages de nickel, cuivre ORC, cobalt, tellure, sélénium, minerai de fer et platine, palladium et autres métaux précieux

## Félicitations au Dr Geoffrion

Les élèves de Chirurgie Dentaire tiennent à offrir leurs plus sincères félicitations au Dr Paul Geoffrion, récemment nommé doyen de la Faculté de Chirurgie Dentaire. Le Dr Geoffrion remplace le Dr E. Charron qui a quitté son poste pour cause de maladie.

Il faut aussi souligner la nomination du Dr Albert Surprenant comme président du Collège des Chirurgiens Dentistes de la Province de Québec.

La Rédaction

## Remerciements

Montréal, le 14 octobre 1957.

M. Julien Aubert,  
Directeur,  
"Le Quartier Latin".

Monsieur,

Au nom de toute l'équipe qui a participé à l'organisation de la Montée à St.-Benoit '57, je tiens à remercier sincèrement et publiquement "Le Quartier Latin" de sa merveilleuse collaboration. Sans cette précieuse collaboration, la Montée n'aurait pu être ce qu'elle a été.

Je profite de l'occasion pour remercier également l'exécutif de l'AGEUM, les présidents de facultés, le comité de publicité de l'AGEUM, ainsi que tous les autres qui ont collaboré de quelque façon que ce soit à la Montée.

Merci à tous!

Sincèrement vôtre,

Georges Latour,  
Organisateur de la Montée '57

## Mise au point

L'article intitulé "Nationalisons l'université", comme la majorité ont dû s'en apercevoir, citait MM. Brunet et Séguin de la faculté d'histoire qui avaient accordé une entrevue publiée par Paul Doyon dans "Le Devoir".

Le deuxième paragraphe de l'article du "Quartier Latin" était de l'auteur et non tiré de l'entrevue.

La Direction



HÉ L'AMII POUR TE REMONTER  
prends plutôt une BRADING... la bière robuste!

BRASSÉE AU RALENTI  
AU GOÛT DU QUÉBEC



"FABRICATION  
SYNDICALE"

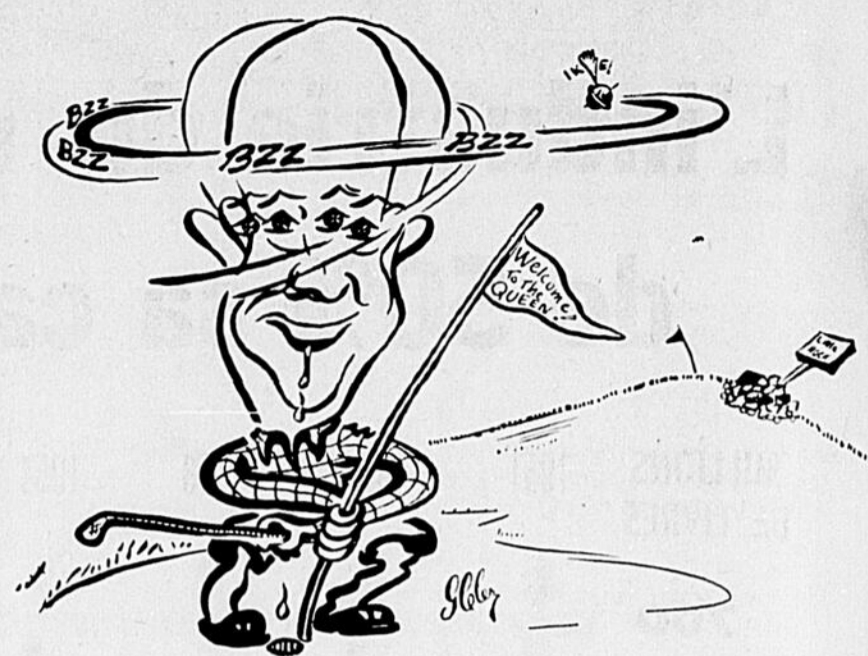
## Commentaires sur «Sputnik»

Tous auront entendu parler au cours de la semaine qui vient de s'écouler du satellite qui gravite maintenant autour de la terre à une altitude variant entre 300 et 560 milles. Le lancement eut lieu le 4 octobre à l'occasion de l'Année Géophysique Internationale. C'est en effet au cours de l'année 1957-58 que des savants du monde entier ont résolu de faire une importante série d'études sur des sujets jusqu'ici à peu près inexplorés. A cette occasion une assemblée avait décidé le lancement à titre expérimental de "lune artificielle" pour préparer la voie à des engins beaucoup plus lourds et plus compliqués; ces derniers "véhicules de l'espace" leur permettraient en effet d'étudier avec plus de précision des phénomènes sur lesquels les renseignements sont très minimes.

Cependant il ne faut pas croire que cette réalisation n'a été envisagée que tout dernièrement. Nous pouvons remonter à deux ans en arrière, alors que l'on apprit que les États-Unis travaillaient à un tel projet. Cette course a ses origines dans la période qui suivit la fin de la dernière guerre. A cette époque, les hommes de science Allemands avaient déjà fait d'énormes progrès dans la voie des fusées à longue portée, et les Anglais en ont encore de cruels souvenirs. Cette défaite de l'Allemagne eut pour effet de détourner (volontairement ou non) plusieurs, sinon la totalité de ces savants.

Environ la moitié se fixa en U.R.S.S. et les autres aux États-Unis. Nous assistons alors au début de cette course vers la maîtrise des hautes altitudes. Bien que ces études aient eu leur parallèle dans chacun des deux pays, une différence fondamentale dans la structure même des gouvernements actuels de ces deux nations permit aux Russes de prendre la tête; avec le résultat qu'aujourd'hui ils peuvent proclamer qu'ils sont les premiers et il semble qu'ils veuillent le demeurer.

Les États-Unis divisèrent ces savants Allemands entre les différentes branches de leurs forces armées. Aidés par leurs collègues Américains, les trois groupes se mirent à l'œuvre pour trouver des engins balistiques de plus grande puissance que les prototypes Allemands V-1 et V-2. Il s'ensuivit évidemment une rivalité extrême entre les trois branches du génie militaire américain. Nous assistons dès lors à des conflits de plus en plus violents et de plus en plus fréquents. Pour aggraver encore la situation, le Congrès décide de réduire les dépenses accordées à la défense et quelques-uns des projets déjà fort avancés doivent être ralentis ou même annulés. Durant ce laps de temps aucune coordination n'avait existé entre ces différents services de recherches, de sorte que l'on se rendit compte que l'on travaillait à plusieurs projets absolument identiques, à quelques différences mineures près. Ceci ne fit qu'accentuer les divergences de vues de certains généraux très souvent incompetents en la matière et jaloux de leur



autorité suprême. On décide de créer une commission chargée de reconnaître les mérites des différents projectiles envisagés. Cette commission travaille encore et il semble qu'elle devra être au travail encore longtemps.

Du côté de la Russie, cette tâche fut distribuée d'une façon tout à fait différente. Les experts et les savants furent réunis en une sorte de "Pool" chargé de travailler exclusivement sur les problèmes de la balistique. Les plus éminentes personnalités du monde scientifique russe furent placées à la tête de ce consortium de savants. Aucune ingérence politique ne vint, semble-t-il, ralentir ou diversifier les travaux de ces éminents spécialistes.

Ceux-ci purent donc s'adonner librement à ces recherches très spécialisées. A l'occasion, M. Krustchev se permit de rappeler au monde occidental que ses compatriotes n'étaient pas moins avancés que les autres dans ce domaine qui occupait le monde entier. On vit alors nos voisins d'outre-frontière déclarer sans ambages qu'ils seraient les premiers dans cette course vers l'espace et qu'ils auraient encore une fois "The biggest, the fastest in the world".

L'année 1957 devait nous prouver que pour une fois ils n'avaient pas été "assez vite" et qu'ils devaient à contre-cœur féliciter leurs collègues de Moscou. Je me permets de rappeler qu'une différence très marquée existe entre le scientifique et le politicien, que ce dernier soit général ou homme d'affaires. L'homme de science ne s'occupe guère de la politique et à de rares exceptions près il lui est parfaitement indifférent que la réussite vienne de Moscou, Washington, Pékin ou Tombouctou. Mais pour le diplomate il est important que le succès soit obtenu dans son propre pays.

On en arrive alors à se demander quelles sont les implications politiques d'une telle réussite. Nous savons tous que ces deux puissances forment chacune de son côté un bloc; elles n'ont cessé de s'affronter sur tous les terrains possibles depuis la fin de la guerre. Il est évident que le Canada faisant partie du bloc occidental aussi bien par ses origines que

par ses coutumes, de même que par ses affiliations politiques et militaires se trouve comme tous les autres membres du bloc occidental devant une défaite scientifique de grande portée politique. Les États-Unis étant à l'avant-garde de cet ensemble de puissances occidentales, ils sont les premiers à recevoir le contre-coup de cette défaite. Déjà les milieux militaires occidentaux et moscovites dressent le bilan de cette avance prise par les Russes. Nous assisterons dès lors à des pressions de plus en plus fortes de la part de la Russie et de ses alliés dans les pourparlers internationaux. Ceux-ci pourront en effet agiter le spectre de leur lune artificielle mais surtout de leur très grande puissance dans le domaine des fusées à long rayon d'action. Les Américains reconnaissent eux-mêmes l'avance probable des ingénieurs russes dans ce dernier domaine.

En ce qui concerne les nations que l'on nomme neutres, demi-neutres ou encore non-engagées, elles auront évidemment un moment d'incertitude devant ces progrès techniques avec lesquels la Russie ne manquera pas d'augmenter sa propagande. Si nous essayons de nous placer dans la position où se trouve ces pays à l'heure actuelle, nous verrons qu'ils ont raison d'être perplexes en face de cette avance prise par la Russie, avance pour le moins inattendue, et ce, du monde entier.

Déjà les États-Unis se sont ressaisis et travaillent à reprendre le terrain perdu. Mais ils ont beaucoup à faire pour arriver au même résultat que leurs devanciers. Il est évident que des efforts gigantesques devront être faits, si nos voisins ne veulent pas perdre une grande partie de leur prestige vis-à-vis ces nations qui forment le troisième tiers du globe et qui, jusqu'à ce jour, avaient opté pour l'un ou pour l'autre, suivant leurs besoins immédiats.

Espérons que les É.-U. réaliseront assez vite leurs erreurs passées en prévision des futures réalisations qui ne manqueront pas de voir le jour dans ce domaine vaste et tout nouveau qu'est la conquête de l'espace interplanétaire.

Jean G. Curzi, Poly.



# MCGILL CHAMPION AU TENNIS

## LE BALLON-PANIER EN MARCHÉ

Gymnase Saint-Viateur, Oct. 8 — (Des envoyés spéciaux du Comité des Sports) — Une saison pleine d'espérance s'est ouverte ce soir, alors que pas moins de trente-cinq étudiants se sont rapportés à l'instructeur "Pep" Lacasse, lors de la première pratique des "CARABINS", au Ballon-Panier.

Le gérant André Bourbeau, qui commence sa deuxième saison à la gouverne de l'équipe, attendait ses joueurs la balance à la main et le galon dans les doigts. L'équipe, cette année, évoluera dans une Ligue Interuniversitaire, à savoir, la section EST de la ligne de Ballon-Panier de l'Ottawa-St. Lawrence Association. Elle sera donc appelée à rencontrer les Universités Laval, Bishop (Lennoxville) et quelques autres.

Aux questions que lui posaient les journalistes présents, le pilote Lacasse se prêtait de bonne grâce. Il paraissait confiant de connaître une bonne saison, mais il exigera une assiduité presque parfaite de ceux qui seront choisis sur l'équipe interuniversitaire. "Si nous ne pouvons nous rencontrer tous ensemble trois fois par semaine pour pratiquer et étudier des nouveaux jeux, de dire "Pep", il deviendra excessivement difficile d'atteindre les grands honneurs." Lacasse déplore grandement le fait qu'il a inculqué souvent la technique du jeu à des types qui, à leur âge, ne devraient chercher que le perfectionnement. Il a prôné la mise en branle d'un mouvement de très étroite collaboration avec les res-

ponsables du Ballon-Panier dans nos collèges affiliés, de sorte que l'étudiant en entrant à l'Université aurait reçu une bonne préparation dans la pratique du Ballon-Panier.

ANDRÉ BOURBEAU, le gérant du club, est affairé; il enregistre tous les joueurs les uns après les autres et difficilement je puis le questionner. Mais voici en quelques lignes:

"André, comment se fait-il que tu sois encore le gérant, bien que tu n'appartiennes plus à l'UNIVERSITÉ de MONTRÉAL?"

"Voici, M. Lemay et le COMITÉ des SPORTS n'y ont vu aucune objection parce qu'ils croient que je puis suffire à la tâche, mais c'est un cas tout exceptionnel."

"Combien de joueurs se sont rapportés à date?"

"Environ 35 en tout."

"Combien d'anciens?"

"Presque tous sont revenus, mais pour le moment nous ne savons pas si notre étoile RÉMI LUSSIER va revenir."

"Est-ce qu'il pourrait venir jouer de temps en temps?"

"Rémi est bien occupé mais je crois bien que la réponse est affirmative."

Maintenant, si tu veux m'excuser, il faut que j'aille voir pratiquer mon matériel."

Ainsi va la vie d'un gérant, toujours occupé. André remplit toujours le même poste que l'an passé, se tenant à la hauteur de la situation, actif au possible et dévoué à l'extrême. Nous pouvons être assurés qu'il mettra toujours plus de temps qu'il ne peut. Formulons alors qu'il soit récompensé par une série de victoires, lui qui ne vit que pour le ballon-panier.

On notait des représentants de dix facultés à cette première pratique. Le Poly et les H.E.C. en comptaient quinze sur les trente-cinq qui se sont présentés.

L'instructeur Bourbeau avait préparé un dossier sur chacun des candidats et l'entraîneur vérifiait le poids et les différentes mensurations.

Plusieurs recrues ont fortement impressionné, à cette première rencontre. Mackay, Vinet, Berlin et Preiss livreront une chaude lutte aux vétérans pour s'assurer une place sur l'équipe.

Pierre Rodrigue  
Jacques-André Bélisle  
Alain Vaillancourt  
Service de la publicité sportive

Les Redmen de McGill ont conservé pour une deuxième année consécutive la possession de la Canadian Lawn Tennis Association Cup, emblème de la suprématie au tennis interuniversitaire, en défaisant les quatre autres Universités qui ont participé au tournoi disputé sur nos courts de tennis, la semaine dernière.

Les étudiants de l'Université de la rue Sherbrooke ont obtenu un total de 20 points sur un maximum possible de 24, alors que nos Carabins se sont classés deuxième, seulement deux points derrière les vainqueurs. Ainsi pour la deuxième année consécutive, le chiffre "2" a été la pierre d'achoppement pour le Bleu et Or.

McGill remporte le trophée tant convoité pour la 23ième fois depuis sa présentation en 1909 alors que le Collège Militaire Royal de Kingston l'avait emporté. McGill mettait la main dessus l'année suivante. Les Carabins l'ont mérité à six reprises, la première fois en 1931 et la dernière en 1955.

Les Blues du Varsity de Toronto se sont classés troisième, avec 13 points, suivis du Rouge et Or de Laval avec 9 victoires. Les étudiants de l'Université McMaster de Hamilton ont lutté

courageusement et avec esprit sportif du début à la fin, mais ils n'ont su faire mieux que de pousser certaines rencontres à la limite de trois sets. Ils ont perdu les 24 rencontres qu'ils ont disputées à leurs adversaires.

Ken Carpenter, le talentueux porte-couleurs de McGill, s'est mérité le championnat en simple interuniversitaire, en défaisant Lionel Simard, de l'U. de M. dans la finale éliminatoire. La deuxième équipe de double de McGill a mérité pour sa part la suprématie en double en battant Lionel Simard et Jean-Louis Lamoureux de l'U. de M. en trois sets.

Parmi les joueurs de simple, seuls Ken Carpenter de McGill et Lionel Simard de l'U. de M. ont remporté leurs quatre rencontres. Pat Northey et Derek Penner, qui formaient la seconde équipe de double de McGill a tout balayé sur son passage, battant ses quatre rivales, en plus de défaire la première équipe de McGill en semi-finale, avant de l'emporter sur Lamoureux-Simard.

Le tournoi 1957 restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui y ont pris part, tant les joueurs eux-mêmes, que les instructeurs et les organisateurs. C'était

la première fois, en effet, que l'Université de Montréal était l'hôte d'un tournoi interuniversitaire sur son campus. Les organisateurs, cependant, ont profité de ce fait pour donner une nouvelle orientation aux rencontres interuniversitaires. C'est ainsi que pour la première fois probablement depuis 1909, date du premier tournoi, que tous les opposants sont retournés chez eux après avoir fraternisé avec les adversaires et les avoir réellement connus. Dès leur arrivée dans la métropole, les équipes ont été rencontrées par les officiers du Département de la Publicité Sportive, qui, le lendemain, les amenaient à la Danse des Cassés, au Palais du Commerce, où ils furent présentés à la foule des étudiants; jeudi soir, les participants au tournoi furent reçus à un cocktail donné par le Comité des Sports et participèrent à une visite de la cité. Vendredi soir, alors que McMaster, Laval et McGill retournaient sur leur campus, Montréal et Toronto se sont rencontrés pour une dernière fois avant l'automne prochain quand le tournoi se déroulera probablement dans la Ville Reine.

Pierre Rodrigue  
Directeur de la publicité sportive.



GASTON DIONNE



ROLLAND BLEAU



ST-JEAN

## L'entraînement commence vendredi

C'est demain vendredi que débute l'entraînement des Carabins au Centre Sportif de Saint-Vincent-de-Paul, sous la direction de l'habile pilote des Carabins, Rolland Bleau.

Pour les quatre premières pratiques, un autobus quittera l'Université à 5 heures pour emprunter le boulevard St-Joseph et prendre les gars de Poly et H.E.C. au coin sud-est du boulevard St-Joseph et de la rue St-Denis, à 5.10 heures. Les quatre premières pratiques seront de deux heures, soit de 6 à 8 h. p.m.

Tous ceux qui sont désireux de faire partie soit du premier ou du deuxième club de l'Université, car il y en aura deux, devront apporter leurs patins et leur équipement.

Pour information, appeler André Couture, RA. 1-3307.



# LES SYNDICATS DEVANT L'AGIR POLITIQUE

Avec la grève de Murdochville et l'agitation des milieux syndicaux par toute la province, les questions ouvrières étant portées à l'avant-scène de l'actualité, se pose le problème de l'influence politique des syndicats.

Divers chefs syndicaux — tel M. Roger Provost, à Prise de Bec, dernièrement, ont déclaré et indiqué par leur attitude, que le temps était venu dans la province, pour les syndicats, de jouer le rôle qui leur revient sur ce plan ultime de l'action sociale.

Sur un plan théorique, il va de soi que des corps organisés de la société, groupant par surcroît une classe de citoyens généralement défavorisés, devraient avoir leur mot à dire dans la gérance de la province où ils existent. Ce seraient les arcanes mêmes de la démocratie qui seraient en jeu, si ce droit était nié à une partie si importante du peuple.

Cependant, étant donné les circonstances et la contingence actuelle de la politique dans le Québec, étant donné le manque d'unité idéologique, l'absence de chefs, il est invraisemblable d'entrevoir dans un avenir rapproché l'action politique constructive des groupements ouvriers.

Le parti social-démocratique, qui s'est réuni en fin de semaine à Shawinigan pour son congrès annuel, tente d'attirer les chefs ouvriers dans ses rangs. Nous ne dirons pas qu'il veut lancer le syndicalisme québécois dans une aventure politique dangereuse, puisque le nouveau leader provincial du PSD, Michel Chartrand, défendait vigoureusement le point de vue de son parti, en fin de semaine à la TV, en prétextant de la maturité de la nation canadienne-française pour le socialisme, en dépit des apparences... Les étudiants croient en général que le PSD manque précisément d'une certaine intelligence politique qui est la marque même de son grand adversaire de Droite: il semblerait qu'un parti — inexistant dans la représentation parlementaire — devrait procéder selon un plan progressif et humble, plutôt que de s'attaquer dès le départ au Capitalisme. Sans vouloir assigner de programme d'action au PSD, il devrait rechercher les hommes et les activités susceptibles d'améliorer son crédit auprès de la population entière du Québec, avant tout.

Le parti libéral ne se défend pas non plus d'être ouvert au recrutement de la force ouvrière. La "Réforme" affirme que seul le parti libéral provincial offre une "solution de rechange" acceptable aux ouvriers. Le reproche que les jeunes font aujourd'hui à ce parti s'apparente un peu à celui que l'on fait au PSD: absence d'une doctrine et des hommes capables de gagner de nouveaux adhérents à la doctrine libérale provinciale; absence d'une politique de jeunesse, absence de renouvellement et de vie véritable. Les cadres traditionnels de ce parti de même que ceux des Jeunesses U.N. d'ailleurs, imposent en quelque sorte que l'on soit déjà "vieux" en y entrant; que l'on se mette docilement à l'école des préjugés laissés par la génération précédente; il n'y a pas d'école de formation politique dans cette province. Beaucoup d'information déguisée de part et d'autre, beaucoup d'indignation et de sentimentalité, mais très peu d'idées et

une absence absolue de lucidité, d'auto-critique, de recherche sincère, d'ouverture au neuf, toutes les solutions ont été trouvées, disent les aînés.

C'est peut-être parce que tous les partis, tous leurs journaux, leurs chefs et leurs membres prétendent détenir la vérité politique que les étudiants, les jeunes et la masse populaire ne "s'engagent" pas au sens véritable du mot, dans la "chose publique" à l'échelle provinciale.

Les ouvriers, malgré la complexité et l'opacité, pourrions-nous dire, de l'atmosphère politique dans le Québec, auraient-ils découvert la direction de l'avenir? Ils veulent se lancer dans l'"infighting" politique et leurs chefs disent être confiants du résultat, prétendent bien connaître l'adversaire et la force de ses coups. Cela nous paraît utopique.

Conscients du fait que nous allons nous mériter l'épithète de "réactionnaires", nous ne croyons pas que la classe ouvrière ait les hommes qu'il lui faut pour présider à son unification qui est loin d'être réalisée et à un agir politique qui réclame dynamisme, unité et organisation, toutes choses qu'il semble extrêmement utopique de croire des attributs de notre syndicalisme en cet automne 1967.

Qu'on nous aide à croire, qu'on nous aide à agir. La classe étudiante est aussi fébrile de s'imposer, mais la dispersion des forces et l'absence d'une théorie de l'agir commune, nous paralysent, comme nous craignons qu'elles ne paralysent les autres groupes, classes, partis de cette province où il n'y a d'unité que dans l'Union Nationale et dans l'Eglise.

Or nous ne croyons pas nécessairement que la vérité sociale soit une donnée statique; tous les éléments d'une société doivent être présents à l'élaboration de son meilleur-être. Nous souhaitons que la classe ouvrière sache offrir et que l'autorité sache accepter; nous souhaitons...

Gilles Duguay



Pardonnez-moi de ne pas vous raconter cette semaine quelque extravagante aventure, mais je crois que pour une meilleure intellection de celles qui suivront prochainement, il faut que je vous dévoile dès aujourd'hui une facette pas très reluisante du caractère de Baptiste.

J'ai eu depuis quelques semaines l'occasion de me promener à travers les circonvolutions cérébrales de ce triste carabin et de sonder la solidité de leurs assises, d'examiner la richesse en acétylcholinoparamétababine des fibres nerveuses de la noix qui passait jusqu'à hier pour être un cerveau, de soupeser les granules qui le composent et de renifler les effluves qui s'en exhalaient. Et croyez-moi, je n'ai perçu que de nauséabondes odeurs, dignes tout au plus de hanter les écuries de GrandGousier.

Armé de mon pendule magique, je me mis à la recherche de l'intelligence, pour la découvrir après moult balancements et moult oscillations, toute repliée dans une fissure de la boîte nommée crâne, encore embryonnaire, absolument incapable de mener une vie normale, de se mouvoir d'elle-même, engluée d'un magma infâme sur lequel on avait eu le sinistre humour de poser l'écrêteau "Formation". La mémoire était omniprésente, éparpillée en fragments dégoûtants, preuve du travail harassant auquel on l'avait astreinte, mais déjà elle aussi en voie de régression, déjà

saisie par une paraplégie qui la rendait bedonnante. De jugement, nulle trace: tout au plus découvris-je une étrange antenne qui servait autrefois à capter celui des autres. Enfin, je perdis des jours et des nuits à chercher le moindre signe de cette matière dure comme le roc qu'on nomme la volonté: ardeurs inutiles! Partout, on l'avait extirpée pour faire place à cet ersatz de mort, le règlement.

Toutes ces facultés se trouvant ainsi recroquevillées, rattachées, desséchées ou en voie de décomposition, sublimées, envolées, il demeurait dans cette caverne crânienne un brouillard opaque, étouffant et toxique, formant à la fois le détail, l'ensemble et le résumé de cette facette du caractère de Baptiste, que je vous promettais tout à l'heure de vous révéler: la paresse, monstre conglutinant s'il en est un.

N'avez-vous jamais entendu Baptiste hurler sa joie, son enchantement de voir qu'ILS font des danses, qu'ILS font des épluchettes, qu'ILS font un symposium, qu'ILS se préoccupent de ses affaires, qu'ILS s'inquiètent de son bien-être, qu'ILS organisent des activités, des concerts, des week-end, qu'IL y a un Quartier Latin, qu'IL y a une Ageum, qu'IL se donne des cours, des films, des pièces de théâtre, qu'ON lui donne du français, qu'ON lui impose un gouvernement, qu'ON lance un satellite artificiel, en un mot qu'ON le laisse se bercer dans le hamac de l'admiration. Mais vous l'avez aussi entendu pleurnicher contre la danse qui n'était pas à son goût, contre le manque de vie carabine, contre l'ennui mortel qui le glace quand il met les pieds à l'université, contre le manque de dieux tout-puissants qui pourraient transformer sa vie en existence céleste, se plaindre que les professeurs étaient difficiles à comprendre, qu'ILS le bloquaient aux examens...

Sa paresse est toute entière symbolisée dans ces ILS, ces ON, ces CA. Quant à sa participation personnelle à tous ces organismes, associations et réunions, à Dieu ne plaise! Avec sa mentalité de parvenu avachi, hissé malgré lui des infectes profondeurs de l'ignorance aux hautes cimes de la vie universitaire, Baptiste croit que toutes choses sont faites magiquement par

l'ombre des Pharaons, par le fantôme du moine Frolo, ou qu'en certaines occasions, la génération spontanée remplace l'effort des hommes. Il ne met jamais la main à la pâte, mais il est le premier à récriminer advenant une petite erreur dans l'organisation de ses divertissements, de ses loisirs. Il récrimine, il tempête, il injurie.

Une paresse incurable l'a touché, une pigrite galopante le fige, et jusque à la fin de ses jours, il ne sera qu'un membre inutile, une jambe de bois posée à une fourmilion, un braillard, un gueulard, un galopin toujours pendu aux chausses de ses concitoyens. Il sera un de ces sinistres imbéciles, camouflé sous une position sociale qui lui donne un certain faux-brillant, mais incapable de laisser une marque, incapable d'agir, un crétin démuné de vaillance, de courage, à l'intelligence atrophiée, qui croit que l'argent peut remédier à toutes les défaillances, que les écus peuvent tout racheter, un petit bourgeois, un capitaliste de la conscience.

Et je prie, pour que dans le pays des chasses éternelles, le grand Manitou n'ait aucune pitié pour ce lâche, pour qu'il l'astreigne aux plus durs travaux, qu'il l'arrache à la contemplation de la Dive Bouteille, qu'il le réduise à l'esclavage, en chair à pâté, en admettant qu'il le juge seulement digne d'exister.

Je n'ai aucune pitié pour ce va-nu-pieds qui passe son temps à demander de l'aide et des faveurs sans jamais vouloir payer de sa personne et j'ai forte envie de le trainer dans les pires malheurs qui soient, de l'engager dans des aventures qui le feront crever de frayeur.

Ce mouton de Panurge, trop content d'avoir sa ration quotidienne d'herbages puants mêlés de crottin ne mérite pas mieux que les sombres desseins que je nourris à son égard.

Aussi, n'ayez aucune surprise de ce qui lui arrivera. Son histoire semblera incroyablement vraie. N'ayez surprise non plus, de me voir rigoler, me réjouir de sa déchéance. Ce ne sera ni cynisme ni cruauté, ce sera justice.

Rabelet

## Calendrier universitaire

Jeu	17	12h. 15	H'404	Conférence donnée sous les auspices du C.A.R.C. Conférencier: Capt. J. H. Archambault
Jeu	17	8h.	Auditorium	Symposium Participants: Mgr le Recteur M. Gérard Pelletier André Reynault M. J. P. Goyer Animateur: M. J. Cournoyer
Sam	19	8h. 30		Cinéma Universitaire: "L'ombre d'un Homme" (The Browning Version). Réalisation de A. Asquith
Lun	21	7h. 30 à 8h. 30	H'520	Cours d'histoire de l'art Monsieur Randall
Mardi	22	1h. 8h. 30	H'404	Cours d'histoire de l'art Monsieur Randall Ciné-Club "Le Chemin du ciel" Abonnement à l'entrée Prix étudiant \$6.00 (12 films)
Mer	23	3h.		Conférence "English Literature" Conférencier: M. Manvel Physical center building 8 Entrée libre Campagne de Sang aux H.E.C. Campagne de Sang, à Poly.

24 et 25  
Toutes la semaine: Exposition "Céramique et Sculpture"  
Hall de l'Université.

Résidence: RE. 3-1017

**WILLIAM G. MORRIS**  
AVOCAT

Slattery, Bélanger & Fairbanks

Chambre 300  
200 ouest, St-Jacques, Montréal